

# Le «Temps de l'angoisse»<sup>1</sup> à l'aube de la Réforme à travers l'œuvre du prêtre valaisan Johann Albertini († 1533)

Chantal AMMANN-DOUBLIEZ et Janine FAYARD DUCHÊNE

Le nom de Johann Albertini est cité chaque fois que les historiens abordent le sujet de la Réforme en Valais, car il écrivit une lettre au Conseil de Berne pour l'inviter à encourager la réforme générale de l'Eglise et à intervenir, en ce sens, auprès du roi de France. Ce sont les érudits genevois Eusèbe-Henri Gaullieur<sup>2</sup>, en 1855, et Henri Naef<sup>3</sup>, en 1936, ainsi que le Valaisan Mario Possa<sup>4</sup>, en 1940, qui se sont intéressés le mieux aux écrits de cet ecclésiastique, dont ils ont traduit ou résumé d'importants passages. Pourquoi se pencher à nouveau sur Johann Albertini, puisque ces auteurs semblent avoir fait le tour de la question et que nous n'avons pas découvert de nouveaux manuscrits du personnage? D'abord, parce que nous avons relevé des inexactitudes, voire des erreurs, à son propos dans les commentaires de Naef, de Gaullieur et de plusieurs autres chercheurs, ensuite, parce qu'il convient de se demander s'il faut voir en Johann Albertini autre chose qu'une «espèce de réformateur avant la lettre»<sup>5</sup>, selon l'expression stéréotypée accolée en général à son nom.

Nous n'avons pas retrouvé le contenu de toutes les lettres adressées par ce religieux à diverses autorités helvétiques ou allemandes; nous n'en connaissons parfois que le titre. Certaines, comme la lettre envoyée à Berne, citée plus haut, ne font que reprendre les thèmes théologiques et astrologiques développés dans les œuvres de plus grande ampleur. Aussi, l'objectif de notre enquête n'a-t-il pas été

<sup>1</sup> Denis CROUZET, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de Religion: vers 1525-vers 1610*, Seyssel, 1990, t. 1, p. 106.

<sup>2</sup> Eusèbe-Henri GAULLIEUR, *Études sur la typographie genevoise du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles et sur l'introduction de l'imprimerie en Suisse*, Genève, 1855, pp. 82-86.

<sup>3</sup> Henri NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, Genève-Paris, 1936, t. I, pp. 427-435. Une partie des conclusions de Naef sont reprises par Monseigneur Besson (Marius BESSON, *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, Genève, 1938, t. II, pp. 211-213).

<sup>4</sup> Mario POSSA, «Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischof Johann Jordans, 1565», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 9, 1940, pp. 8-12.

<sup>5</sup> GAULLIEUR, *op. cit.*, p. 82.

de recenser, de manière exhaustive, tous les écrits de Johann Albertini<sup>6</sup>. Nous avons voulu, avant tout, grâce aux opuscules qu'il a publiés en Suisse et en France, situer leur auteur dans la lignée des penseurs des trente premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, décennies qui virent naître et triompher la Réforme en Europe.

## 1. Les écrits et l'homme

Johann Albertini, qui se qualifie lui-même de prêtre valaisan (ou prêtre du diocèse de Sion), est essentiellement connu par ses opuscules théologiques; les précisions, notamment chronologiques, sur sa vie sont peu nombreuses<sup>7</sup>. Dans la mesure où quelques hypothèses peuvent naître à la lecture de son œuvre, présentons-la d'abord.

Notre étude porte essentiellement sur cinq traités imprimés, comportant au moins douze pages (ou six folios), dûment signés par Johann Albertini; ils sont conservés à Genève, Lyon et Sion. Trois d'entre eux furent publiés à Genève.

- 1. Le premier ne comporte ni indication de lieu, ni date d'impression, mais il est considéré comme ayant été imprimé à Lyon à cause de la fleur de lis qui en décore le titre<sup>8</sup>. Cet in 4<sup>o</sup> de six folios s'intitule «*Tractatulus novus / de mirabili virtutum / Confederatione ac deo / favente inter Principes Christianos / pace futura*» et se termine par: «*Explicit tractatulus de virtutum mirabili confederatione causa seminandi pacem universalem inter principes / christianos. Editus per me indignum presbyterum Jo/annem albertinum Vallesiensem in hospitali sedunensi Christi / pauperum administratorem / Finis*»<sup>9</sup>.

<sup>6</sup>Une telle recherche de documents manuscrits, à travers les archives et bibliothèques de Suisse, voire d'Allemagne et de France, nécessiterait une enquête de longue haleine; elle apporterait, à notre avis, sans doute davantage de précisions sur la vie (bien mal connue, il est vrai) d'Albertini que sur sa pensée.

<sup>7</sup>Johann Albertini, né sans doute aux alentours de 1480, meurt en 1533. L'assertion de Tamini qui le prétend encore recteur de l'hôpital de Sion en 1544 (Jean-Emile TAMINI et Pierre DELEZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 412) est fautive et a induit d'autres en erreur, voir note 42. – Si Johann Albertini est encore vivant le 24 avril 1533 (Archives du chapitre cathédral de Sion (ACS), Th. 111 B-26), il est décédé avant le 9 décembre 1533, date à laquelle le chanoine de Sion Jean de Orto reçoit procuration de l'hebdomadier pour nommer un successeur à Johann Albertini qui a rendu l'âme, alors qu'il était recteur pour moitié de la chapelle Sainte-Barbe, fondée dans l'église cathédrale de Sion par l'évêque Walter Supersaxo (ACS, Th. 18-4).

<sup>8</sup>La date d'impression (et non celle de rédaction) de ce traité pose un problème. Celui-ci a été attribué à l'imprimeur Jacques Moderne, puis à un libraire faisant travailler plusieurs imprimeurs, Jacques Giunta, à cause de certains éléments de l'encadrement du titre (voir Henri BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, Paris, 1964, t. VI, p. 168). Si la fleur de lis est révélatrice du lieu d'édition, elle n'est pas un élément déterminant pour l'attribution et la datation, comme le précise Baudrier: «*Ces fleurs de lis que l'on trouve si souvent sur les éditions lyonnaises du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle faisaient, à mon avis, partie du matériel des imprimeurs qui s'en servaient comme ornement pour tous les libraires qui s'adressaient à eux*» (*Idem*, t. VI, p. 103). En 1938, Monseigneur Besson, qui pense que notre traité est bien lyonnais, n'en précise pas l'éditeur, mais le date de 1542 *sans aucune justification* (Marius BESSON, *op. cit.*, t. II, p. 217). Madame Jeanne-Marie Dureau et Monsieur Guy Parguez, archivistes paléographes, que nous remercions de leur aide, estiment que cette date de 1542 ne peut pas être prouvée. Il peut s'agir, soit d'une première impression, sans doute postérieure à 1525, d'un texte écrit bien antérieurement, soit d'une réimpression beaucoup plus tardive, dont il n'est possible de fixer avec précision, ni la date, ni l'imprimeur.

<sup>9</sup>Lyon, Bibliothèque municipale, Res. 317443 (3).



Frontispice de l'édition du *Tractatulus* de Johann Albertini. Edition lyonnaise, sans date. Lyon, Bibliothèque municipale, Rés. 317443 (3).

Plaçant son fervent plaidoyer pour la paix universelle sous les auspices de la sagesse, c'est-à-dire de sainte Sophie, dont l'édifice de Constantinople a été profané par les infidèles, Albertini expose les trois mystères qui le hantent et qui vont former le leit-motiv de l'ensemble de son œuvre: la paix entre les princes chrétiens, la réforme de l'Eglise et la récupération de la Terre sainte. Cet opuscule se présente comme un véritable sermon parsemé de prières. Notre auteur demande au pape, ainsi qu'à tous les princes chrétiens, d'ordonner trois processions sur ces thèmes<sup>10</sup>. Insistons sur l'objet de la seconde procession, qui l'amène à préciser les raisons qui le poussent à estimer nécessaire la réforme de l'Eglise: la corruption des mœurs ecclésiastiques et la «confusion» dont est victime la loi de l'Evangile. Trop de gens la transgressent, alors que d'autres la dénaturent par leurs écrits<sup>11</sup>. Il souhaite un retour à la pureté de la «*lex sacratissima*» qu'est la parole de la Bible.

Il est respectueux envers le souverain Pontife: c'est un élément de critique interne qui permet d'avancer que ce texte a été composé avant que la proclamation des 95 thèses de Luther en 1517 ne fût connue. Albertini déclare exercer alors la charge de recteur de l'hôpital de Sion. Nous reviendrons sur ce point.

Les textes imprimés à Genève font partie de ces petits traités de controverse religieuse, publiés dans cette cité autour des années 1525, qui, comme le dit Gaullieur, «*semblent aspirer vers un changement de l'organisation religieuse, mais en protestant d'une entière soumission à l'Eglise et aux Conciles*»<sup>12</sup>. Ils sortent des presses de Vuigant Köln, dit aussi Vuigant de Cologne<sup>13</sup>.

- 2. Nous citerons, en seconde position chronologique, l'opuscule sans date qui a été rédigé vraisemblablement entre la fin du mois de mars et le début du mois

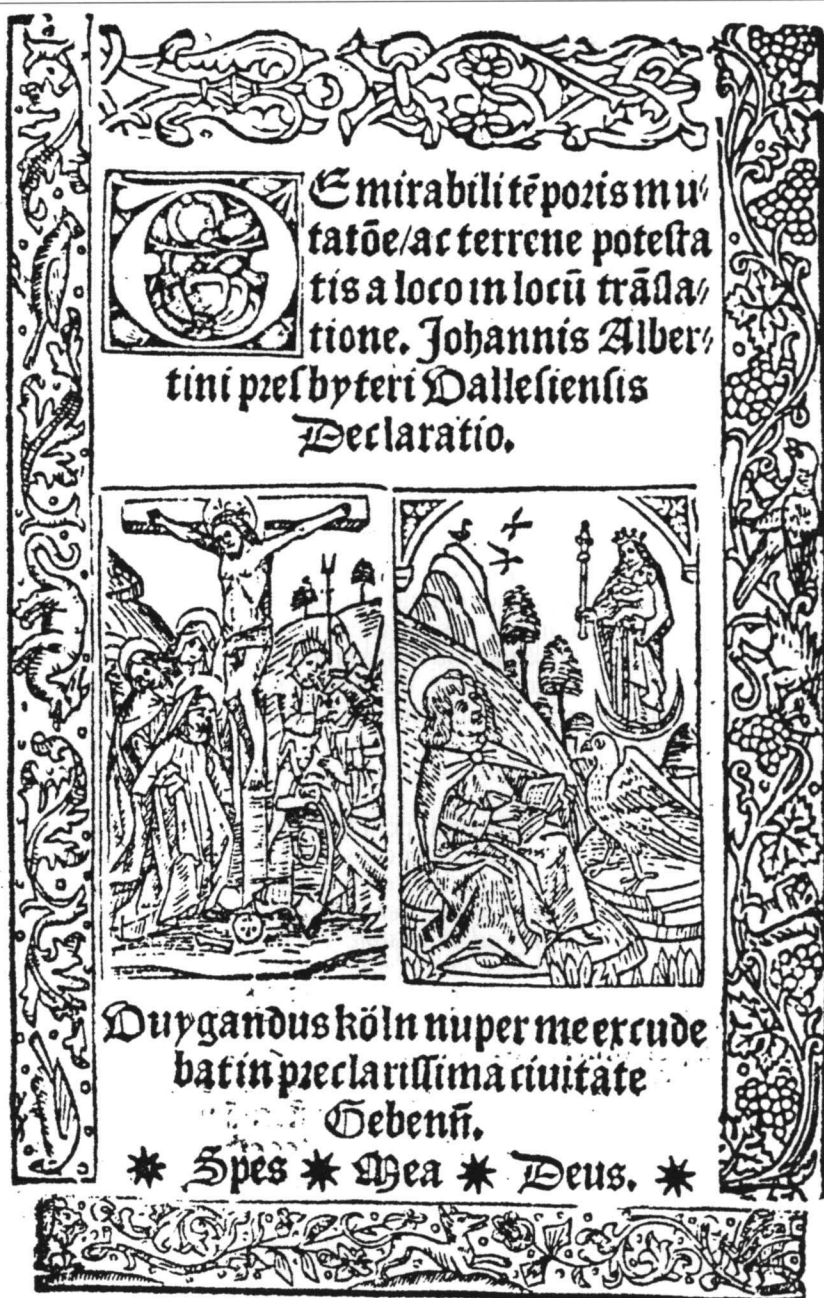
<sup>10</sup> Albertini fait allusion à nouveau à ces trois processions dans son traité suivant (*Exhortatio*, fol. 7 v<sup>o</sup>). Il s'agit bien de trois processions et non de processions de trois jours, comme l'a traduit Naef, par erreur (*op. cit.*, p. 430).

<sup>11</sup> «*Necessaria est enim dicta reformatio, non solum propter ecclesiastici status morum corruptelam, verum etiam propter sacratissime evangelice legis confusionem, que sacratissima lex, tam propter multitudinem contra eandem peccantium quam propter innumeros super eandem incaute et non ex spiritu sancto scribentium, quasi confusa et lacerata in presentiarum cernitur*», *Tractatulus*, fol. 5.

<sup>12</sup> GAULLIEUR, *op. cit.*, p. 57.

<sup>13</sup> D'après Théophile Dufour, Vuigant aurait publié une soixantaine d'opuscules entre 1520 et 1537. Catholique, il n'imprima pas d'ouvrages illustrant la nouvelle orientation religieuse de la ville et de l'Etat de Genève, et son fils, Gabriel, fut frappé d'amendes et même arrêté par le conseil de la cité en 1557, pour avoir imprimé des livres profanes, ainsi que des almanachs et des «pronostications». Les variations du nom de cette famille d'imprimeurs, relevées par Dufour dans les registres genevois, sont nombreuses (Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire (BPU), Notes de Théophile Dufour, 3809, n° 7). En 1534, par exemple, le père est dit Wygand de Köln. Il est plus souvent appelé Vuygant Köln, mais, en 1543, un an environ avant sa mort, il est mentionné sous le nom de Karolonus Vigan. Quant à son fils Gabriel, il est couramment nommé Vigan, Vijehan ou Vijeane. Il semble que notre imprimeur dût s'appeler Carolus Wigant. Il aurait pris le nom de la ville de Cologne, d'où il venait lorsqu'il s'était établi à Genève, en signe de références professionnelles, car cette cité rhénane était un important centre d'imprimerie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Puis, son fils reprit le nom de Vuigant, facile à franciser en Vijeane. A la fin du Moyen Age, quand les patronymes n'étaient pas encore fixés, prendre le nom d'une ville était chose fréquente. L'un des cas les plus célèbres est sans doute celui de Jérôme Bosch, qui s'appelait «van Aken». Il prit pour nom une partie de celui de la cité où sa famille s'était établie, Bois-le-Duc (Hertogenbosch).





Frontispice de l'édition de la *Declaratio* de Johann Albertini. Edition genevoise, sans date. Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, Bd 1470 Rés.

d'avril 1524<sup>14</sup>: «*Johannis Albertini presbyteri Vallesiensis. Ad / orthodoxe fidei cultores. / De ecclesiastica unione cha/ritativa Exhortatio. / Excussum Gebennis in officina / Vuygandi Köln, natum (sic) ex Fran/cia Orientali. / Spes. Mea. Deus.*»<sup>15</sup> La page de titre de cet in 4° de huit folios est ornée de deux scènes religieuses, l'Annonciation et la Pentecôte<sup>16</sup>.

Ce traité constitue, comme le précédent, un appel à l'union des Chrétiens pour réformer l'Eglise et lutter contre les Turcs. Mais l'attitude d'Albertini vis-à-vis du pape est devenue très critique. De plus, ce texte comporte une allusion à l'hérésie de Luther, sans le nommer précisément.

- 3. Vient ensuite le «*De mirabili temporis mutatione ac terrene potestatis a loco in locum translatione Johannis Albertini presbyteri Vallesiensis / Declaratio. / Vuygandi Köln nuper me excudebat in preclarissima civitate / Gebennensi. / Spes. Mea. Deus*»<sup>17</sup>. Il s'agit d'un in 4° de douze folios, dont la page de titre est, cette fois encore, illustrée de deux tableaux: la Crucifixion et une vision de l'Apocalypse<sup>18</sup>. La date d'impression n'est pas indiquée, mais Albertini précise, au dernier folio, qu'il a écrit cet opuscule à Sion, le 2 juin 1524.

Des trois mystères révélés par les prophètes, l'incarnation du Verbe éternel en Jésus-Christ, la rénovation de l'Eglise et la fin du monde, il choisit de traiter le second. Le contenu de son message reprend tous les thèmes de l'*Exhortatio*, en en développant certains, notamment les attaques contre Luther, dont il paraît connaître mieux la doctrine que dans le traité précédent. En deux mois, il semble avoir eu le temps de découvrir l'œuvre du Réformateur de Wittenberg. En juin 1524, il est certain que des œuvres de Luther sont parvenues en Valais. Quelques mois plus tard, la Diète du 1<sup>er</sup> au 10 septembre 1524 mentionne pour la première fois la «secte luthérienne» et interdit tout débat sur la nouvelle doctrine<sup>19</sup>.

- 4. Le quatrième écrit d'Albertini, petit traité in 4° de dix folios, publié en 1527, également à Genève, est entièrement consacré à l'explication, à l'apologie et à la défense du sacrement de l'Eucharistie contre les tenants de la nouvelle foi. Il s'intitule «*Libellus in quo ostenditur fides et intellectus / Johannis Albertini presbyteri Sedunensis dyocesis / quo ad sacrosanctum Corporis et sanguinis domini nostri / Jesu Christi sacramentum. Conscriptus contra / quorundam libros emanatos ad aufe/rendum atque cessare faciendum / hoc venerabile sacra/mentum*». La page de titre est décorée de deux anges, aux pieds d'un Christ en croix, encadrant

<sup>14</sup>Un premier «miracle», cité ici sans précision chronologique, est daté dans l'opuscule suivant. Voir note 96. Quant à l'autre «miracle», il n'est pas évoqué dans ce texte. Voir note 97.

<sup>15</sup>Bibliothèque Cantonale du Valais (BCV), Re 123 a (*Exhortatio*).

<sup>16</sup>Gaullieur y a vu une adoration des bergers! Il a daté cette impression de 1527, mais on ne sait sur quels critères il s'est basé. GAULLIEUR, *op. cit.*, p. 82.

<sup>17</sup>Genève, BPU, Bd 1470 Rés. (*Declaratio*).

<sup>18</sup>Au premier plan, saint Jean, avec l'un de ses attributs, l'aigle, et, au fond, la vision de la femme parée de soleil, avec la lune à ses pieds et douze étoiles au-dessus de la tête, symbole à la fois de l'Eglise et de la Vierge. Cette vision du chapitre XII de l'Apocalypse a beaucoup inspiré les peintres de l'époque de la Contre-Réforme.

<sup>19</sup>Dionys IMESCH, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, t. II (1520-1529), Brig, 1949, p. 173.

l'inscription «*Ecce panis / angelorum, factus cibus viatorum, ve/re panis filiorum non / mittendus / canibus*». Au recto du folio 8, il est précisé: «*Impressum Geben-nis Et completum die XIII / mensis Maii. Anno a Nativitate domini nostri / Jesu christi. M. D. XXVII / Renovationis regni Christi Anno / Tertio.*»<sup>20</sup> L'annexe de cet opuscule, comprenant les deux derniers folios, s'intitule: «*Sequitur declaratio (dati) Renovationis / Regni Christi*», renouveau qu'il fixe le jour de la fête de l'An-nonciation de l'année 1525.

- 5. Albertini revient sur ce dernier thème dans le traité suivant, un in 4° de huit folios, rédigé en allemand, ne comportant ni lieu, ni date d'impression, ni nom d'imprimeur. Nous apprenons cependant, au folio 6, que cet écrit a été terminé à Sion le 14 novembre 1531. D'après Gaullieur, il serait sorti des presses de Bâle ou de Zurich<sup>21</sup>. Il est vraisemblable qu'il a été imprimé à Zurich par Christophe Fro-schauer, chez qui parut, la même année, un autre texte (très court) de notre auteur, dont nous reparlerons plus loin.

Johann Albertini n'a pas écrit, à notre connaissance, d'opuscule théologique entre 1527 et 1531. Pourquoi, lorsqu'il reprend la plume après quatre ans de silence, abandonne-t-il le latin pour l'allemand? Sans doute s'est-il rendu compte du rôle joué par les langues vernaculaires dans le développement de la Réforme. Les Réformateurs vont répandre la nouvelle doctrine en s'adressant aux foules dans leurs dialectes, lors de prêches souvent enflammés; ils n'utilisent pas le latin. Luther l'a bien compris: en traduisant la Bible en langue vulgaire, il a donné à l'al-lemand ses lettres de noblesse. Ainsi, pour que ses écrits aient plus d'impact dans les pays qui constituent les berceaux de la Réforme vers 1530, l'Allemagne et Zurich, Albertini comprend qu'il est préférable d'utiliser la langue germanique.

Dans le traité de novembre 1531, dès le titre, apparaît l'influence omnipré-sente de l'astrologie: «*Uff das Jar so man / zellet nach der geburt Christi unsers Erlösers, MCCCCC / XXXII, wölches ist das sybendt jar der Ernüwerung / des Richs Christi von der sälligkeyt, wölche uns ver/kündent die Astrologi, als sie ge-schriben hand: Sällig / und fast sällig ist, wölchem schinet das XXX. jar unnd / noch mer sällig, wölcher überlept das XXXV. Was soli/che sälligkeyt ist ouch von wem und in wölcher / gestalt zû erlangen Ein kurtze anzeygung / allen Christglöubigen zû einem gûten / sälligen jar. Beschriben durch Jo/hannem Albertinum, / priester in / Walles.*»<sup>22</sup> Insistant encore, à la fin de ce traité, sur sa foi en la rénovation de l'Eglise à partir de l'année 1525, Albertini est persuadé que l'union de la Chrétienté dans la foi du Christ est en marche. Accents mystiques et prédictions astrolo-giques s'y côtoient.

Aux cinq opuscules que nous venons de décrire, il faut ajouter quatre autres textes, dont trois lettres manuscrites et une petite brochure imprimée. L'une des lettres n'est pas datée; composée de trois pages, elle est adressée au Conseil de Berne et porte la mention: «*Johannes Albertinus, Priester inn Wallis, vermant Bern*

<sup>20</sup>BCV, Re 123 b (*Libellus*).

<sup>21</sup>GAULLIEUR, *op. cit.*, p. 85.

<sup>22</sup>BCV, Re 123 c.

zu einer Christlichen Reformation.»<sup>23</sup> Elle n'a rien d'original par rapport aux autres écrits d'Albertini; afin de pousser les Bernois à agir, elle contient seulement un condensé des idées qu'il a déjà exposées dans ses précédents opuscules. Possa suggère qu'elle pourrait être de 1528, car, à son avis, elle ne peut avoir été conçue avant le passage de Berne à la Réforme<sup>24</sup>. Cet argument n'est recevable que si l'on considère qu'Albertini penchait vers une réforme de l'Eglise, telle qu'on pouvait la percevoir ou l'imaginer à travers l'œuvre de Luther, ce qui n'était pas le cas. En fait, cette lettre peut fort bien avoir été rédigée en janvier 1525, avant la défaite de François 1<sup>er</sup> à Pavie, en même temps que les deux autres missives mentionnées par Haller, que nous n'avons pas pu retrouver. Elles sont datées des villes de Lucerne et de Baden, où se réunissaient les Confédérés. En fait, Albertini cherchait à gagner les cantons, encore tous catholiques en 1525, à ses idées de pureté et de réforme évangéliques<sup>25</sup>.

Il ne faut jamais perdre de vue qu'avant 1528-1529 les positions de beaucoup de Réformateurs sont encore hésitantes, peu précises et, de surcroît, mal connues. Certains, comme Melanchton, militent pour une réconciliation. Une partie de l'Europe baigne encore dans l'atmosphère érasmienne et Charles Quint espère toujours qu'une réforme de l'Eglise dans l'unité est possible. Pourtant, en Suisse, les deux courants religieux en sont déjà venus à la lutte armée.

Revenons rapidement sur les événements politiques qui se sont déroulés, dans l'Empire et en Suisse, entre la composition des premiers écrits d'Albertini (avant 1527) et l'année 1531, date de la rédaction de son opuscule en allemand.

Le 17 février 1528, Berne passe à la Réforme. Quant à Zurich, elle a cherché des appuis en Allemagne du sud et s'est alliée avec Constance, dès la fin de l'année 1527. Le landgrave Philippe de Hesse conçoit même le projet d'unir toutes les communautés réformées qui suivent les doctrines de Luther et de Zwingli. Se sentant menacés, les cinq cantons catholiques de Suisse centrale, Lucerne, Schwyz, Uri, Unterwalden et Zug concluent un accord en avril 1529. C'est ainsi que le durcissement des positions des deux camps helvétiques entraîne la première guerre de Kappel en juin 1529; elle se termine, à peine commencée, par l'acceptation des

<sup>23</sup> Archives de l'Etat de Berne, «Unnütze Papiere», A V 1439, n° 49. C'est dans le dernier paragraphe que la demande du soutien bernois à l'œuvre de réforme de l'Eglise est ainsi formulée: «Nachdem und ich aber vor etlichen jaren beruht ward und täglich durch merkliche zeychen erken, das mich gott hat uff geweckt, solichs gotlichs werk dem Christennen volk ze verkunden und das selb durch den götlichen gwalt ze ermanen, ist min erenstlich bytt und ermanung an ein wisen radt der loblichen stadt Beren, man wöl got ze lob und ze sterkung der götlichen warheydt helfen solichs gotlichs werk sterken und us verkunden in andre orter einer loplichen Eydnosschaft und ouch dem kung von Frankrich, mit wolchem ein lobliche Eydnosschaft vereyniget ist, uff das von hin die rät der mōnschen dester glychformiger gehalten werden mit dem radt gottes, dem si lob, er und dank von Ewikeydt ze Ewikeydt. Amen».

<sup>24</sup> POSSA, *op. cit.*, p. 9.

<sup>25</sup> La première est du 9 janvier: «An ein lobliche Eydgnoßschafft, von der gemeinen Reformation der Kilchen, durch wölchen Gwalt die vollbracht soll werden, ouch zu wölcher zyt und an wölchem Ort anfangen, ein Declaration Johannis Albertini, Priesters uss Wallis, gegeben zu Baden am dem neunten Tag Januarii 1525». La seconde porte la date du 26: «Eine Ermahnung an ein Lobliche Eydgnoßschafft an einen gemeinen Frid, welcher syn soll im Anfang einer gemeinen Reformation der Kilchen, geben zu Lucern am XXVI Tag Januarii 1525 von Johannes Albertini, Priester uss Wallis». Gottlieb Emanuel von HALLER, *Bibliothek der Schweizer-Geschichte*, Bern, 1786-1981, t. III, p. 91 (nos 237 et 238).

conditions posées par Berne et Zurich: la tolérance mutuelle en matière de religion et le rejet de toute alliance avec l'Autriche. Content de ce succès, Zwingli consent à participer à une controverse religieuse avec Luther. Le 30 septembre 1529, à Marbourg, dans le landgraviat de Hesse, Luther, assisté de Melanchton, rencontre Zwingli, le Réformateur de Zurich, ainsi qu'Oecolampade et Bucer, qui ont introduit la nouvelle doctrine respectivement à Bâle et à Strasbourg. L'unité ne peut se faire dans le camp réformé; la pierre d'achoppement entre les deux courants dogmatiques de la Réforme, représentés par Luther et Zwingli, est avant tout leur conception divergente de l'Eucharistie. Mettant à profit ce désaccord, Charles Quint tente de reprendre l'avantage. Dès janvier 1530, il invite les différents chefs des églises réformées à se présenter à la Diète qui s'ouvre le 20 juin à Augsbourg. Malgré les efforts de Melanchton, il est impossible de trouver un terrain d'entente. La rupture est même éclatante, puisque la Diète somme les réformés de revenir dans le giron de l'Eglise catholique, dans un délai de sept mois. La réponse de ceux que l'on commence à appeler «protestants» ne se fait pas attendre. En décembre 1530, puis en mars 1531, un certain nombre de princes d'Empire (Jean de Saxe, Philippe de Hesse, les ducs de Brunswick-Lunebourg) et plusieurs villes impériales (Strasbourg, Brême, Lubeck...) forment, à Schmalkalden, près de Gotha, une ligue pour la défense de l'Evangile<sup>26</sup>. A l'automne de la même année, une nouvelle querelle entre cantons catholiques et réformés provoque la seconde guerre de Kappel. Au cours de l'affrontement du 11 octobre 1531, Zwingli est tué. Quelques jours plus tard, un contingent valaisan empêche les réformés de mettre à sac l'abbaye d'Einsiedeln et la guerre se termine, à la fin du même mois, par la victoire des catholiques. Cette nouvelle remplit de joie les Valaisans<sup>27</sup>. L'opuscule, rédigé par Albertini le 14 novembre 1531, peut être une réponse à ce succès catholique; il s'y montre, en effet, très optimiste quant au triomphe de la vraie foi, dont il ne paraît pas douter. Mais, à son avis, un pays pose encore un grave problème, l'Allemagne. Il ne peut méconnaître la situation religieuse de l'Empire, où les tentatives de conciliation entre les deux doctrines, sous l'égide de Charles Quint, ont échoué.

C'est dans ce contexte politique qu'Albertini lance, une fois de plus, un appel en faveur de la paix entre catholiques et protestants, afin de rétablir l'unité de la foi chrétienne. En voici le titre: «*Zû gûtt gemeyner Tütscher Nation / für zekomen Christenlichs blûts zû vergiessen / zwytracht und krieg umb des Ewangeliums willen erwachßen / ab zû stellen / unnd von beden Parthyen das volck zû besamen / zû eynigkeyt des Christenlichen gloubens ein kurtze anzöugung. / Beschriben durch Johannem Albertinum / priester in Walles.*»<sup>28</sup> Cette supplique est adressée «à la nation allemande». Imprimée, elle constitue une brochure in 4° de quatre folios. D'après le catalogue des imprimés du XVI<sup>e</sup> siècle conservés à la bibliothèque d'Etat bavaroise, à Munich, elle fut publiée en 1531 à Zurich chez Christoph Froschauer<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> Henri HAUSER et Augustin RENAUDET, *Les débuts de l'âge moderne*, 1956, pp. 213-220 (collection Peuples et civilisations, t. VIII).

<sup>27</sup> Franz Joseph JOLLER, «Stellung der Landschaft Wallis zur sogenannten Reformation bis zum Ausgang der Kappelerkriege», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, I, III, 1891, p. 265.

<sup>28</sup> Munich SB 4° Polem. 7/30.

<sup>29</sup> *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des XVI. Jahrhunderts. VD 16, herausgegeben von der Bayerischen Staatsbibliothek in München in Verbindung mit der Herzog August Bibliothek in Wolfenbüttel*, Stuttgart, 1983, 1<sup>re</sup> partie, vol. 1, p. 188, fiche A 1328: Albertinus Johannes.

Après avoir énuméré les œuvres qui nous sont parvenues, revenons à leur auteur. Johann Albertini portait un nom d'origine italienne répandu en Valais<sup>30</sup>. De nombreux Albertini sont présents dans le Haut-Valais<sup>31</sup>, ainsi qu'à Sion dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. Notre personnage était originaire de Brigue, comme le révèlent notamment deux actes de 1500 et 1501. Le 22 juillet 1499, il figure comme témoin, en compagnie de Jean Supersaxo, dans un acte de reconnaissance de dette, où il est qualifié d'organiste de l'église de Glis<sup>33</sup>. L'année suivante, il se trouvait à Rome, où, le 17 septembre avec Bernard Elsen, de St. German, il adressa une supplique à la curie romaine, afin de recevoir les ordres mineurs et la prêtrise, trois dimanches ou jours de fête consécutifs<sup>34</sup>. Tous deux étaient dans l'obligation de régulariser leur statut clérical, car ils étaient déjà en possession d'un bénéfice ecclésiastique. Nous apprenons, en effet, par cet acte que notre auteur, originaire de Brigue, occupait alors les fonctions de recteur de la chapelle de la sainte Trinité à Sion. Si nous savons pourquoi Bernard Elsen avait besoin d'une dispense pontificale pour accéder à la prêtrise (il était né de parents célibataires), il n'en est pas de même pour Albertini. Rien n'est évoqué à ce sujet. Peut-être est-ce dû simplement au fait qu'à cette date, l'évêque de Sion, Mathieu Schiner, nommé par Rome le 20 septembre 1499 sans le consentement du chapitre, n'a pas encore été consacré. La supplique fut acceptée par la curie et nous retrouvons Johann Albertini en tant que «prêtre, de Brigue» comme témoin d'un acte passé à Sion devant le notaire *Petrus Dominarum*, le 30 décembre 1501<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> Dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, on rencontre en Valais des Albertini originaires du val d'Anzasca, dans la région de Novare (ACS, Min. A 248, pp. 126, 336-337). Précisons, en outre, qu'une famille portant ce même patronyme est très célèbre dans les Grisons.

<sup>31</sup> A Naters et Loèche, notamment. *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 3.

<sup>32</sup> D'après nos recherches, nous avons d'abord Jean, fils d'Antoine, présent à Sion de 1460 à 1473 (ACS, Min. A 126, pp. 57-59 et Min. A 140, pp. 158-162) ; il était originaire d'Antronapiana, dans le val d'Ossola, région qui envoya un flux constant d'émigrants vers Sion du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle (Janine FAYARD DUCHENE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: bourgeois, habitants perpétuels et tolérés*, Sion, 1994 (Cahiers de Vallesia n° 4), p. 314). Citons, ensuite, en 1483, les frères Pierre et Germain et, entre 1486 et 1494, leur cousin Barthélemy, venu de Brigue (ACS, Min. A 131, pp. 306-307 et Min. A 126, pp. 115-116). Un Pierre Albertini devint bourgeois de Sion en 1500 (FAYARD DUCHENE, *op. cit.*, p. 23).

<sup>33</sup> Archives de l'Etat du Valais (AEV), Fonds de Riedmatten, R 3, p. 97.

<sup>34</sup> «*Romae 1500 septembris 17 (anno IX. 15 Kal. oct.). Johannes Aweitini (pour Albertini) von Briga, Rektor der Kapelle S. Trinitas in der Stadt Sitten und Bernardus Elsen von S. Germanus (der als Sohn zweier Unverheirateter Dispens erhalten), Kaplan am Altare S. Katharina der Pfarrkirche von Castellio in der Diözese Sitten, sind mit Rücksicht auf ihre Benefizien verpflichtet, sich die Weihen, einschliesslich der eines Presbiters zu erwerben; sie bitten den Papst, sie sich von einem beliebigen bei der römischen Kurie weilenden Prälaten an 3 Sonn- oder Festtagen, auch ausser der gewöhnlichen Zeit, erteilen lassen zu dürfen. Wird bewilligt durch die blosse Unterschrift dieser Supplik. Die Petenten sind vor der apostolischen Kammer zu prüfen und sollen dort ihre Verpflichtung nachweisen. Supp. 1103, fol. 279.*» Caspar WIRZ, *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven (1447-1513)*, vol. 6 (1492-1503), p. 249.

<sup>35</sup> ACS, Min. B 68, III, p. 9.







Dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, il fait partie de la *Herrenbruderschaft* de Naters<sup>36</sup>. Entre 1508 et 1518, nous sommes sûres qu'il a été *hospitalarius* (hospitalier ou recteur) de l'hôpital Saint-Jean l'Évangéliste de Sion<sup>37</sup>. Nous pouvons ainsi affirmer que le *Tractatulus* qu'Albertini déclare avoir écrit alors qu'il était recteur de l'hôpital de Sion est bien le premier de ses opuscules connus; par contre, notre homme n'occupait plus cette fonction en 1524, au moment où il rédigea l'*Exhortatio* et la *Declaratio*. En 1524 et 1525, c'est Georges de Crista<sup>38</sup> qui était *hospitalarius*, en 1533, Claude Brigue<sup>39</sup>, et entre 1537 et 1540, Donatius Parisius<sup>40</sup>. En conséquence, à propos de la durée de la charge d'hospitalier accomplie par Johann Albertini à l'hôpital de Sion, nous devons rectifier les dates avancées par l'*Armorial valaisan* (1512-1544)<sup>41</sup> et reprises dans une plaquette sur l'hôpital de Sion<sup>42</sup>. Le 11 juillet 1519, en compagnie de près de 200 personnes, dont un Antoine Albertini, il fut frappé d'excommunication par la bulle que le prince-évêque Mathieu Schiner obtint du pape Léon X contre son ennemi, Georges Supersaxo, et ses alliés<sup>43</sup>. L'action et l'attitude de Schiner ont sans aucun doute renforcé Johann Albertini dans son ardent désir d'une réforme de l'Eglise, car le fastueux prélat fut davantage un conseiller influent des princes de son époque et un implacable chef de guerre qu'un évêque soucieux d'idéal évangélique. C'est sans doute son attitude favorable à Georges Supersaxo qui lui valut de devenir recteur pour moitié de la chapelle Sainte-Barbe fondée dans la cathédrale de Sion par l'évêque Walter Supersaxo, et ce aux côtés de Georges de Crista. Il meurt avant la fin de l'année 1533<sup>43bis</sup>.

Bon latiniste et grand connaisseur de la Bible, il est vraisemblable qu'Albertini fit ses études en dehors du Valais dans la dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle et qu'il fut alors en contact avec des théologiens prônant une réforme profonde de l'Eglise, ainsi qu'avec des maîtres en astrologie. D'après ses écrits, il y a tout lieu de supposer qu'il séjourna dans la région rhénane, et plus précisément à Cologne.

<sup>36</sup> «*Sequuntur confratres vini qui nondum solverunt capitale debitum... Dominus Johannes Albertini hospitalarius (sic) Brige solvit capitale*» (texte sans date). Archives communales, Naters, D 14, fol. 27 v°. Ce texte latin, très court, est difficile à interpréter: on peut être tenté de traduire: «Johannes Albertini, hospitalier à Brigue», mais aussi «hospitalier, de Brigue», ou encore tout simplement «Johannes Albertini, hospitalier, a payé à Brigue». Nous n'avons rencontré aucun autre acte confirmant qu'il aurait été recteur de l'hôpital Saint-Antoine de Brigue. La prudence est donc de mise.

<sup>37</sup> «*Sequitur recuperatura reddituum usagiorum hospitalis beati Johannis evangeliste extra portam Rodani civitatis Sedunensis recuperandum per honorabilem virum dominum Johannem Albertin, hospitalarium dicti hospitalis, de anno M V C octavo et nono et decimo atque undecimo*», AEV, ABS 32/20, fol. 1. Voir aussi ABS 34/232 (période 1513-1515), ABS 34/223 (10 octobre 1518), ainsi que les statuts du petit clergé avec énumération des prêtres, dans lesquels notre auteur est cité comme *hospitalarius* à la date du 7 novembre 1518 (ACS, Th 33-26, p. 2).

<sup>38</sup> ABS 34/229.

<sup>39</sup> ABS 32/21.

<sup>40</sup> ABS 34/237 et ACS Th 33-26, p. 4.

<sup>41</sup> *Armorial valaisan*, op. cit., p. 3.

<sup>42</sup> Dates reprises avec une légère variante (1513-1544). Voir Françoise VANNOTTI, *L'hôpital de Sion à travers siècles* (1163-1987), Sion, 1987, p. 121. Voir plus haut note 7.

<sup>43</sup> Dionys IMESCH, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, t. I (1500-1519), Brig, 1916, p. 511. A propos du conflit entre Schiner et Georges Supersaxo, qui conduisit le Valais à la limite de la guerre civile, voir Albert BÜCHI, *Le cardinal Mathieu Schiner*. Adapté de l'allemand par André Donnet, Lausanne, 1950, pp. 178-201 et 216-235.

<sup>43bis</sup> Voir note 7.

Peut-être est-ce là qu'il étudia? Ce ne peut être un hasard si Albertini associa à l'ensemble du message délivré par son troisième opuscule (*Declaratio*) un prêtre de Cologne, «*Arnoldus de Thungeris*», docteur en théologie<sup>44</sup>, en compagnie de l'ancien bailli du Valais Simon In Albon, maître ès arts de l'Université de Cologne en 1511 et favorable à la réforme de l'Eglise<sup>45</sup>. En outre, n'oublions pas que son imprimeur genevois, Vuigant, venait de cette ville du Rhin, où parurent en 1484 les prédictions de Paul de Middelbourg.

Que déduire du passage de la lettre d'Albertini adressée au conseil de Berne, concernant le roi de France? Est-il réellement allé à la cour de François 1<sup>er</sup>, ou simplement à Paris, lorsqu'il écrit: «*der künig von Frankrich,... wölchen ich ouch fur etlichen jaren in Frankrich an sinem hoff gesücht und zû disem gotlichen werk ermant hab, aber er hatt solche ermanung verachtet...*»<sup>46</sup>? Sans autre document relatant cette visite, il est difficile de se prononcer. Mais Paris s'ajoute aux destinations déjà entrevues: Baden, Lucerne, Genève, Zurich, ainsi que Rome, sans compter Cologne, selon toute vraisemblance. Ainsi cette escale parisienne a l'intérêt de suggérer qu'Albertini fit partie de ces nombreux ecclésiastiques qui voyageaient à travers une Europe au sein de laquelle la langue latine, commune à tous les lettrés, était à même de les initier aisément à ses différents courants intellectuels et religieux.

Si ses écrits ne nous apprennent pratiquement rien sur le cours de sa vie, ils nous renseignent un peu sur sa personnalité. Dans l'introduction de l'*Exhortatio*, Albertini explique ce qui l'a poussé à écrire: «*Comme un esprit nouveau avait commencé à secouer mon âme et, grâce à des inspirations cachées, avait poussé mes pensées à s'occuper de la paix universelle entre les chrétiens, de la réforme du statut de l'Eglise et de la récupération de la Terre sainte, et que ces dispositions d'esprit croissaient en moi, de jour en jour, au moment même où apparaissaient des signes merveilleux, j'ai commencé à explorer les témoignages de la sainte Ecriture en accord avec les prédictions.*»<sup>47</sup> En fait, il se considère comme l'instrument de Dieu<sup>48</sup>: «*Moi, le plus simple des prêtres, attentif aux inspirations cachées, aux phénomènes étonnants et aux témoignages des Saintes Ecritures (voies*

<sup>44</sup> *Declaratio*, fol. 11. Pour Naef, il s'agirait, peut-être, du chanoine de Cologne, Arnoul. NAEF, *op. cit.*, t. I, p. 435.

<sup>45</sup> Il fut bailli en 1518. Voir Hans Anton von ROTEN, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, Brig, 1991 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23), pp. 124-133 et POSSA, *op. cit.*, pp. 13-16.

<sup>46</sup> Archives de l'Etat de Berne, AV 1439, n° 49, fol. 2.

<sup>47</sup> «*At vero dum mihi spiritus quidam novus animum meum pulsare cepisset, ac occultis inspirationibus mentem agitare de pace universali inter christianos, de ecclesiastici status reformatione et de terre sancte recuperatione in diesque dictis affectionibus in me crescentibus signis etiam mirabilibus predictis consonantia apparientibus incepti desuper scrutari sacre scripture testimonia...*», *Exhortatio*, fol. 2.

<sup>48</sup> Cela est déjà perceptible dans le *Tractatulus*: «*Ego quoque indignissimus presbyter Joannes Christi pauperum protector cui dominus ob salutem suorum fidelium sancte Ecclesie exaltationem christianaeque fidei propagationem, hanc sanctam congregationem ac admirabilem confederationem sua benignitate per occultas inspirationes manifestare dignatus est, qui primus inter mortales me huic sacratissime congregationi ascribo hujusque dignissimi exercitus scriptoris officio functurus sum indignissimus*», *Tractatulus*, fol. 3 v°.

concordantes), j'ai la certitude que Dieu m'a appelé à accomplir une œuvre salutaire...»<sup>49</sup>

Ainsi, il se sent élu par Dieu pour prêcher le pur Evangile, prêt à lutter avec ardeur pour ce qu'il appelle «les trois mystères de la mutation des Temps»: ramener la paix entre les chrétiens et les unir, réformer l'Eglise dans l'esprit de la Bible et reconquérir la Terre sainte. Mais, dans la péroraison de l'*Exhortatio*, c'est avec humilité et une grande piété qu'il s'adresse au Seigneur tout-puissant. Dans cette seconde œuvre, il se révèle à nous comme un religieux pénétré du message biblique, à l'écoute du merveilleux et des pronostics de l'astrologie et se laissant volontiers emporter par des aspirations mystiques<sup>50</sup>.

Johann Albertini semble passionné par l'imprimerie. Par deux fois, il fait mention de cette découverte: «*Les livres sont ouverts face au firmament, afin que tous voient en même temps. L'apparition des livres s'est faite grâce à l'art de l'imprimerie; par sa rapidité, une infinité de livres, qui ne se trouvaient que dans quelques bibliothèques, ont pu être publiés, faisant surgir ainsi, comme de la profondeur des ténèbres, le trésor de la sagesse et de la science. Grâce à cet art, ils sont divulgués dans toutes les nations et dans toutes les langues.*»<sup>51</sup> Il revient sur ce thème dans la *Declaratio*, en utilisant des termes identiques et la même citation du prophète Esdras<sup>52</sup>. Même s'il ne précise ses sources que lorsqu'il cite des versets de la Bible, il est clair que ses lectures ne se sont pas limitées à l'Ancien et au Nouveau Testament. Il se révèle un esprit curieux qui a beaucoup lu, en particulier les ouvrages astrologiques parus dans la vallée du Rhin et en Bavière à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Après ce bilan biographique bien maigre, revenons à son œuvre. A part le *Libellus*, avant tout consacré à une défense du sacrement de l'Eucharistie contre les attaques des Réformateurs, et le *Tractatulus* qui n'est qu'une sorte de sermon pour la paix universelle, les autres textes d'Albertini reprennent les mêmes thèmes: ils décrivent le triste état de la Chrétienté et annoncent le temps du renouveau de l'Eglise, en s'appuyant à la fois sur le message biblique et sur les prédictions des astrologues.

<sup>49</sup> «*Ego autem presbiterorum simplicissimus, attentis occultis inspirationibus, visis signis mirabilibus, sacre etiam scripture testimoniis (hiis consonantibus) intellectis, certificatus sum quod deus... sic me vocavit, hoc salutiferum opus tanquam dei instrumentum perficiendi hominesque ad illud exhortandi*», *Exhortatio*, fol. 2. Il reprend cette idée dans la *Declaratio*: «*Quo facto magis atque magis efficacissimis signis habentibus testimonium ex sacra scriptura exipior Christi domini mei esse voluntatem ut opere compleam id quod mente novi ab eoque ipsius recognitionis commissionem accepisse homines ad hanc exhortandum, monendum et ipsis mandandum*», fol. 9 v<sup>o</sup>.

<sup>50</sup> Il déclare ne pas savoir parler en public et préférer écrire: «*Et ideo ea que verbis exprimere nescio populo Christiano, scriptis publicare intendo*», *Exhortatio*, fol. 2 v<sup>o</sup>. Cette confiance explique peut-être qu'il semble avoir eu peu d'influence en Valais.

<sup>51</sup> *Exhortatio*, fol. 5 v<sup>o</sup>.

<sup>52</sup> «*Libri aperientur ante faciem firmamenti et omnes videbunt simul.* (Il s'agit d'une citation d'Esdras, livre IV, chapitre VI b.) *Libri pro magna parte fuerunt aperti per artem impressoriam, per quam infiniti libri qui fuerunt absconditi venerunt ad lucem...*», *Declaratio*, fol. 6 v<sup>o</sup>. A propos du quatrième livre d'Esdras, voir notes 54 et 86.

## 2. Le message biblique

Pour stigmatiser l'état de la Chrétienté en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle et proclamer à la face du monde la nécessité du renouveau de l'Eglise, Albertini fait appel essentiellement aux livres apocalyptiques, c'est-à-dire aux textes porteurs d'une révélation des secrets de Dieu sur l'avenir de l'humanité, dont l'eschatologie est le sujet de prédilection. Les plus cités sont l'apocalypse de Jean (chapitres XII, XIX et XX), chef d'œuvre du genre, ainsi que les livres des prophètes Isaïe (surtout le «second Isaïe» ou livre de la consolation, chapitres LII et LIV)<sup>53</sup>, Ezéchiel (chapitre IX), Daniel (chapitres VII et XIII) et Joël (chapitre II). Il faut y ajouter un texte considéré comme apocryphe, le quatrième livre d'Esdras. Ce livre comprend, en fait, trois parties: une apocalypse composée des chapitres III à XIV – que la critique désigne sous la forme «4 Esdras» –, un texte prophétique comprenant les chapitres I et II – appelé ordinairement «5 Esdras» – et, enfin, un écrit apocalyptique (chapitres XV et XVI) – intitulé «6 Esdras». Albertini cite surtout le chapitre VI qui fait partie de l'apocalypse («4 Esdras»), texte considéré comme «l'un des plus beaux et des plus touchants apocryphes juifs qui soit parvenu jusqu'à nous»<sup>54</sup>.

Johann Albertini justifie son recours aux nombreuses citations de textes sacrés sur lesquels il bâtit toutes ses démonstrations, en se référant à un verset d'un des plus anciens recueils de la littérature prophétique, le livre d'Amos: «*Le seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé son secret aux prophètes ses serviteurs*» (III, 7)<sup>55</sup>.

Fort de l'appui des prophètes, notre auteur fustige la séparation de la Chrétienté en deux entités, l'église occidentale catholique et l'église orientale orthodoxe, déplore les guerres que se font les Chrétiens (notamment à propos du duché de Milan)<sup>56</sup>, à cause des dévastations, des pestes et des famines qu'elles entraînent, blâme la conduite de la Papauté et appelle à la croisade.

Sa censure du chef de l'Eglise est particulièrement claire: «*Je comprends la désobéissance des sujets envers leurs supérieurs à notre époque; dès que commença la désobéissance des supérieurs envers les préceptes divins, a débuté celle des sujets envers leurs supérieurs.*»<sup>57</sup> «*La future réforme de l'Eglise doit commencer par son sanctuaire, c'est-à-dire par le Souverain Pontife, pour que le faste superflu des vicaires du Christ soit aboli.*»<sup>58</sup> Il va même plus loin encore: il déplore la zizanie régnant entre le pape et le patriarche orthodoxe et, prenant à témoin le

<sup>53</sup> André Marie GERARD, *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1989, p. 551.

<sup>54</sup> Voir *Dictionnaire de la Bible*, publié à Paris sous la direction de Louis Pirot, supplément, t. II, 1934, p. 1104 et *Ecrits apocryphes chrétiens*, édition publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain, éd. La Pléiade, t. I, 1997, p. 637.

<sup>55</sup> Verset cité dans l'*Exhortatio* (fol. 4) et dans la *Declaratio* (fol. 1 v<sup>o</sup>). Dans le *Tractatulus*, il écrivait: «*Non faciet dominus deus verbum nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas*», fol. 2 v<sup>o</sup>. Pour les citations bibliques, nous avons utilisé l'édition de *La grande Bible de Tours*, traduite en 1866 par J.-J. Bourassé et P. Janvier.

<sup>56</sup> Dans la lettre adressée à Berne, il reproche au roi de France de faire la guerre dans le duché de Milan (fol. 2) et il revient sur la situation du Milanais dans la *Declaratio*, «*... ducatus Mediolanensis qui multorum bellorum causa est principalis*», fol. 10.

<sup>57</sup> *Exhortatio*, fol. 5.

<sup>58</sup> *Exhortatio*, fol. 5 v<sup>o</sup>.

prophète Daniel, il ose les qualifier de «faux prêtres»<sup>59</sup>, dont l'Eglise, à cause de sa beauté et de ses richesses, a subi la concupiscence, à l'image de Suzanne, victime des vieillards libidineux<sup>60</sup>. En prenant la liberté, dans son *Exhortatio*, de comparer le pape à un «faux prêtre», il montre à quel point le discrédit de la curie romaine et de son chef était profondément ancré dans les esprits. La révolte de Luther lui permet de critiquer ouvertement le pape, ce qu'il n'avait pas eu l'audace de faire dans le *Tractatulus*, écrit – il est vrai – alors qu'il occupait une charge officielle à l'hôpital de Sion.

L'état de la Chrétienté a provoqué la colère de Dieu. Ainsi les malheurs du monde s'expliquent par le fait que les hommes se sont détournés de Lui. On retrouve chez Albertini l'idée, aussi vieille que le monde, que la divinité punit les coupables<sup>61</sup>. Ce discours du Dieu terrible, très présent dans la tradition vétéro-testamentaire, a été abondamment utilisé par l'Eglise dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Pour frapper les esprits de frayeur, Albertini renvoie, dans l'*Exhortatio*, à la vision d'Ezéchiél: six exécuteurs des châtements de Dieu parcourent la ville de Jérusalem et tuent tous ceux qui ne se sont pas repentis et qui n'ont pas, en conséquence, été marqués du signe Thau salvateur (Ezechiel IX, 1 à 6)<sup>62</sup>. Il revient un peu plus loin sur ces versets<sup>63</sup> et sur la lettre Thau à laquelle il attache beaucoup d'importance: dernière lettre de l'alphabet hébreu, elle avait, à l'origine, la forme d'une croix et, dès l'Antiquité, elle représenta le symbole de la vie et de la rédemption. Pour lui, c'est l'emblème de la foi catholique. Il l'assimile complètement à la croix chrétienne et lui confie le rôle de signe de ralliement pour tous les chrétiens qui doivent cesser de se faire la guerre: «*J'exhorte l'ensemble des hommes qui adorent le nom du Christ, de quelque qualité et état qu'ils soient, à s'associer dans une charité fraternelle mutuelle, à déposer les armes, à veiller à se marquer du signe Thau, qui est le signe de la foi catholique, pure et intacte, afin qu'ils ne soient pas exterminés par l'impulsion violente des six hommes ayant l'instrument de mort à la main, comme le dit le prophète: Tu ne tueras pas celui sur qui tu verras le Thau.*»<sup>64</sup>

<sup>59</sup> «*Aptissime enim hec honesta domina Susanna gessit figuram ecclesie presentis temporis, nam illa propter nimiam ejus pulchritudinem et superfluum ornatum concupiscebatur a duobus falsis presbiteris...*», *Exhortatio*, fol. 3.

<sup>60</sup> Daniel, chapitre XIII.

<sup>61</sup> Jean DELUMEAU, *La peur en Occident (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1978, p. 219.

<sup>62</sup> Albertini résume ainsi les six versets: «*Et ecce sex viri veniebant ab aquilone et unusquisque vas interitus in manu sua ; vir quoque in medio eorum vestitus erat lineis et attramentarium scriptoris ad renes ejus. Et vocavit dominus virum qui vestitus erat lineis et dixit ad eum: Transi per mediam civitatem in medio Jherusalem et signa Thau super frontes virorum gementium et dolentium super cunctis abominationibus que fiunt in medio ejus. Et illis dixit: audiente me. Transite per civitatem sequentes eum et percutite; omnem autem super quem videritis Thau, ne occidatis et a sanctuario meo incipite. Signum Thau est signum integre et sincere catholice fidei*», *Exhortatio*, fol. 5.

<sup>63</sup> Albertini fait également allusion à ce passage d'Ezechiel dans la *Declaratio*: «*Mittuntur sex viri ab aquilone ad interficiendum omnes quos non invenerint signatos signo Thau*», *Declaratio*, fol. 7 v°; «*...vir vestitus lineis qui mittitur a deo ad signandum homines signo thau, quod est signum crucis prius sit hoc signo signatus*», *Declaratio*, fol. 10 v°.

<sup>64</sup> «*Universos ergo Christi nominis cultores cujuscunque gradus sive status sint in Christo domino exhortor, ut fraternam caritatem inficem (sic) assumant, hostilia arma deponant, signo Thau quod est signum sincere et integre catholice fidei signari studeant, ne ab impetu sex virorum habentium vas interitus in manu interimantur, juxta dictum prophete dicentis: Super quem videritis Thau ne occidatis*», *Exhortatio*, fol. 7 v°.

Toutefois Albertini est un mystique qui ne peut se complaire dans les visions d'horreur. Il est sûr que le Christ va sauver le monde. Il puise sa foi dans le chapitre LIV d'Isaïe, et plus précisément dans le verset 12, l'un de ses textes favoris, qui symbolise à la fois l'état florissant du peuple juif après sa délivrance et celui de l'Eglise après son renouveau: «*Je bâtirai vos remparts de jaspe; je ferai vos portes de pierres ciselées et toute votre enceinte sera de pierres choisies*». Pour lui, la réforme de l'Eglise approche à grands pas. Déjà dans le *Tractatulus*, il croit à une profonde mutation des temps<sup>65</sup>. Il est significatif que la quasi-totalité de son opuscule en allemand soit consacrée à la renaissance de l'Eglise<sup>66</sup>. En fait, à la fin de l'année 1531, il fonde toujours un espoir dans le concile qu'il appelle de ses vœux depuis 1524, comme il nous le révèle dans sa *Declaratio*<sup>67</sup>. Il croit encore que les deux partis, catholique et protestant, vont enfin cesser leurs luttes fratricides et s'entendre pour rétablir l'union des croyants; ainsi la réforme de l'Eglise pourra se réaliser dans l'unité. Mais ce rassemblement, précise-t-il, ne se fera pas par l'action des hommes, qu'ils soient pape, rois, prélats ou princes, mais par la seule force de la foi.

S'il est convaincu que le triomphe de la foi catholique est proche et qu'ainsi l'unité de la Chrétienté sera rétablie, il prophétise une période préliminaire de désolation, de guerres et d'errances spirituelles. Tous ces malheurs sont provoqués par la colère du diable qui sait qu'il ne lui reste que peu de temps, puisque la fin du monde est proche. L'attente eschatologique d'Albertini, fondée principalement sur la vision des quatre bêtes de Daniel, est typique de l'atmosphère de fin du monde dans laquelle baigne l'Occident à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Pensons aux *Propos de table* de Luther: les empires (symbolisés par la lionne, l'ours, le léopard et le monstre aux dix cornes) «*entre lesquels Daniel a vu le monde partagé, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains n'existent plus. Le pape a conservé quelques restes de l'Empire romain; c'est le dernier sceau de l'Apocalypse; il va se briser*»<sup>68</sup>.

Le prophète Daniel, nous dit Albertini, a prévu l'erreur semée dans l'Eglise par les réformateurs. Ce temps, qui sera très court, est symbolisé par la petite corne supplémentaire qui pousse sur la quatrième bête, le monstre aux dix cornes<sup>69</sup>. Notre auteur reproche aux réformateurs, qu'il qualifie de faux prophètes, d'écarter le peuple des sacrements de la vraie foi. Le seul auquel il fait allusion est Luther<sup>70</sup>.

<sup>65</sup> «*Firmiter ergo ex eisdem credo tantam mutationem futuram esse in terris ut dicetur*», *Tractatulus*, fol. 2 v<sup>o</sup>.

<sup>66</sup> La félicité va suivre l'affliction: «*Es werde ein schaffstall und ein hirt, das ist ein besamlung zû einigkeyt eines Christenlichen gloubens, und aller völkern zû regieren mit Christo under gehorsamkeyt eines herten. Und also erschint wie dise andere geburt würt sin die sâligkeyt, wölche würt nachfolgen der betrübnus diser gegenwürtigen zyt*», BCV, Re 123 c, fol. 3. Albertini se réfère au Psaume C (d'après la Septante), 101 (d'après la Vulgate).

<sup>67</sup> «*Item debet convocari generale consilium propter ecclesiastici status reformationem*», *Declaratio*, fol. 10.

<sup>68</sup> Cité par DELUMEAU, *op. cit.*, p. 215.

<sup>69</sup> «*Je regardais encore dans cette vision de nuit, et voilà une quatrième bête, terrible, épouvantable et très forte: elle avait de formidables dents de fer; elle dévorait, broyait, et foulait le reste sous ses pieds. Elle était différente des autres bêtes que j'avais vues avant elle, et avait dix cornes*». Daniel VII, 7. «*Je considérais ses cornes, et voici qu'une autre petite corne s'éleva au milieu d'elles...*» (VII, 8).

<sup>70</sup> Précisons toutefois qu'il relie, en quelque sorte, la doctrine de Luther à celle de Jean Huss, lorsqu'il écrit: «*... debet progredi contra ipsius noviter exorti erroris defensores, habuit namque initium ex Bohemia...*», *Declaratio*, fol. 10 v<sup>o</sup>.



Toutefois, il ne cite généralement pas le nom de ce dernier; il se contente de désigner sa doctrine par les termes de «*fallacia*», de «*nova doctrina*» ou de «*error*». Dans l'*Exhortatio*, la référence se veut méprisante: l'inventeur de cette nouvelle doctrine ne peut avoir la prétention de se considérer comme un législateur envoyé par Dieu pour changer les lois<sup>71</sup>. En conséquence, Johann Albertini invite les prêtres qui la suivent à revenir au jugement des Pères de l'Eglise. Il est plus précis encore dans la *Declaratio* et fustige celui qui sème l'erreur en attaquant le sacrement de l'Eucharistie, en niant le rôle d'intercesseur de la Vierge entre Dieu et les hommes ainsi qu'en déclarant la guerre aux saints et aux textes des Pères de l'Eglise. Mais le prophète Daniel a prédit le châtement: les livres contenant ces erreurs seront brûlés<sup>72</sup>.

Ces mêmes critiques sont reprises dans le *Libellus* de 1527, mais, cette fois, le nom de Luther est mentionné. Albertini défend la conception catholique du sacrement de l'Eucharistie avec une argumentation très simple. Partant du principe que le terme «sacramentum» veut dire «signe de la chose sacrée», il justifie la transsubstantiation, puisque Jésus a dit: «*Hoc est corpus meum et hic est sanguis meus*» et non pas «*Hoc est sacramentum corporis et sanguinis mei.*»<sup>73</sup> Ainsi la cause est entendue. C'est un sacrement que la raison humaine ne peut comprendre: la foi seule (*sola fides*) en a le pouvoir<sup>74</sup>. Notre homme démontre par là qu'il a reçu un enseignement dominé par la doctrine nominaliste. Cette conception philosophique séparant raison et foi a, sans conteste, chez de nombreux intellectuels passionnés, favorisé la croyance dans les signes surnaturels. Mêlée à l'attente eschatologique délivrée par le message biblique, elle a permis à l'astrologie de faire florès en cette époque troublée.

### 3. Le message astrologique

Le message biblique prédit l'évolution des Temps, le Temps du silence de Dieu et le Temps de la rénovation de l'Eglise, mais il ne permet pas de le faire avec une grande précision chronologique. C'est là que l'astrologie entre en jeu. C'est vers les astres que les contemporains se tournent pour préciser la date du renouveau de la Chrétienté.

Prophéties vétéro-testamentaires et astrologie étaient intimement liées dans la pensée des érudits de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, comme, par exemple, dans celle de Johann Lichtenberger, célèbre pour ses prédictions, qui fut astrologue à la cour de

<sup>71</sup> «*Revertimini ad iudicium sanctorum patrum, quia ex duobus unum erit necessarium, aut ut appareat unus substitutus legislator a deo, qui ex commissione habeat potestatem mutare leges, quod tamen non apparet in inventore ipsius nove doctrine*», *Exhortatio*, fol. 4.

<sup>72</sup> Albertini fait référence aux versets concernant l'extermination par le feu de la bête aux «onze» cornes. Daniel VII, 10-11.

<sup>73</sup> *Libellus*, fol. 3-3 v<sup>o</sup>.

<sup>74</sup> «*Quomodo autem dominus noster veram suam carnem et verum sanguinem dat fidelibus sub specie panis et vini, hoc est in sacramento, ibi humanus intellectus accedere non potest, sed sola fides ibi locum requirit et meritum. Appellatur propterea mysterium fidei; hoc est quoddam fidei signum secretum*», *Libellus*, fol. 5 v<sup>o</sup>.



l'empereur Frédéric III<sup>75</sup>, avant de terminer sa vie, en 1503, en tant que curé de Brambach dans le Palatinat. «*Il n'est pas le premier qui efface les frontières et veut relier l'histoire sainte à la science des étoiles. Des hommes importants l'ont précédé sur ce chemin... Il veut lire dans les étoiles l'heure historique à laquelle les prophéties s'accompliront.*»<sup>76</sup> Mais pour comprendre l'impact de l'astrologie sur l'ensemble de la population, il convient d'insister sur les objets qui l'ont alors véhiculée, les calendriers et les almanachs.

Le calendrier avait une grande importance en Allemagne. Même sous la forme réduite d'une planche xylographiée avec quelques gravures, sa réapparition annuelle était saluée avec joie. Grâce à la découverte de l'imprimerie, les calendriers devinrent de petits livres, de véritables almanachs contenant de nombreux renseignements, et se répandirent à tel point qu'ils constituèrent le livre «populaire» par excellence. En fait, ils jouèrent un rôle essentiel en offrant à un large public une culture savante, jadis réduite à une élite, monastique le plus souvent.

Ils présentaient, comme celui de Johannes Regiomontan, imprimé à Nuremberg en 1472, les heures du lever et du coucher du soleil et de la lune, données de première importance pour des hommes très liés à la terre, à la nature. Peu à peu, d'autres précisions apparurent: les éclipses, les signes du zodiaque, la planète dominante de l'année, mais aussi des descriptions de plantes et des règles sanitaires. L'almanach, appelé aussi table des saignées (*Aderlaßtafel*), indiquait, pour cet acte médical alors très pratiqué, les dates propices en fonction des phases de la lune. Dès 1470, en se basant sur les révolutions des planètes, certains contenaient même des «pronostications» à plus ou moins court terme<sup>77</sup>.

D'après la bibliographie concernant la littérature astronomique allemande, établie par Zinner, nous avons pu calculer qu'entre 1448 et 1490, près de 60% de ces calendriers et almanachs furent imprimés en Bavière; c'est alors, semble-t-il, la région privilégiée des astrologues. Parmi les villes d'édition, arrivent en tête Augsbourg (26,94%) et Nuremberg (18,13%) qui produisent, à elles deux, 45% de l'ensemble publié en Allemagne; il faut y ajouter Ulm (5,95%), Passau (3,36%) et Bamberg (2,33%), avec, en queue du peloton de tête bavarois, Würzburg, Munich et Memmingen; viennent ensuite les presses saxonnes (16,32%), avec la présence écrasante de celles de Leipzig (13,98%). Parmi les villes rhénanes enfin, se distinguent Strasbourg (6,75%), Cologne (4,40%) – où Albertini séjourna vraisemblablement – et Bâle (3,36%)<sup>78</sup>.

A cette époque, les pronostics de l'astrologie et de la chiromancie deviennent une préoccupation des lettrés. Dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, en Valais, l'élite des villes, mais aussi des campagnes, se soucie d'insérer l'enfant «dans le Temps de

<sup>75</sup>Dietrich KURZE, *Johannes Lichtenberger. Eine Studie zur Geschichte der Prophetie und Astrologie*, Lübeck und Hamburg, 1960, pp. 7-10.

<sup>76</sup>*Idem*, p. 41.

<sup>77</sup>Ernst ZINNER, *Geschichte und Bibliographie der astronomischen Literatur in Deutschland zur Zeit der Renaissance*, Stuttgart, 1964, pp. 11-16. Dans le monde francophone, l'initiation à l'astrologie, inséparable de l'exercice de la dévotion, est répandue, dès 1491, par *Le Grand Calendrier et compost des Bergiers avecq leur Astrologie, et plusieurs aultres choses* (Voir CROUZET, *op. cit.*, t. I, pp. 103-104 et ZINNER, *op. cit.*, pp. 16-17). Il est publié à Genève en 1497 (GAULLIEUR, *op. cit.*, p. 46).

<sup>78</sup>Voir le catalogue de ZINNER, *op. cit.*, pp. 93-115.



La chapelle «à répit» de Notre-Dame des Corbelins à Chandolin (Savièse) après sa restauration en 1989.



Vitrail exécuté en 1989 par le peintre-verrier Messmer, décorant la paroi ouest de la chapelle de Notre-Dame des Corbelins à Chandolin (Savièse). Cette œuvre rappelle la tradition de la chapelle «à répit» et montre l'ascension au Paradis des enfants mort-nés.

Photos: Janine Duchêne, 2003

*Dieu, du Zodiaque et des hommes*<sup>79</sup>, en précisant le jour et l'heure de sa naissance. Elle s'intéresse aux horoscopes. Nous en avons un exemple avec celui de Georges Supersaxo, le grand adversaire du cardinal Schiner<sup>80</sup>. Quant au nombre de procès de sorciers et sorcières qui ont eu lieu au XV<sup>e</sup> siècle, il montre le poids de l'irrationnel dans la société valaisanne<sup>81</sup>.

Les références à l'astrologie et les mentions de faits miraculeux parsèment les opuscules théologiques de Johann Albertini. A plusieurs reprises, il déclare que les prophéties de la Bible concordent avec les écrits des astrologues<sup>82</sup>. Pour lui, la justification de l'utilisation de l'astrologie est inscrite dans les textes sacrés. Pour expliquer ce recours aux mouvements des astres, il s'appuie sur le verset 2 du Psaume XVIII: «*Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce les ouvrages de ses mains*». Chez tous les auteurs de «pronostications», l'astrologie est toujours étroitement associée aux textes de la Bible, notamment à ceux de l'Ancien Testament, dont elle proclame l'actualité. «*Le fait fondamental qui a été découvert dans le cours des astres est la virtualité de réitération des significations prophétiques.*»<sup>83</sup>

Le Valais ne reste pas en marge de ces influences astrologiques. Albertini est profondément persuadé que Dieu a voulu y montrer des signes miraculeux ou extraordinaires à l'approche «du temps de la mutation». Par deux fois<sup>84</sup>, notre

<sup>79</sup> Pierre DUBUIS, *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes 1400-1550*, Lausanne, 1995, p. 31 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale n° 16).

<sup>80</sup> *Chiromancie, physionomie et horoscope d'un Georges Supersaxo, établie par le docteur Aleranus de Solario*. AÉV, Fonds Joseph de Lavallaz, P 1349.

<sup>81</sup> Chantal et Hans-Robert AMMANN, «Un procès de sorcellerie devant Jost de Silenen, évêque de Sion: le cas de Peter Eschiller, de Münster (1484)», in *Vallesia*, LI, 1996, pp. 91-161.

<sup>82</sup> «Concordant etiam cum predictis non modicum scripta Astrologorum qui dicunt circa Anno domini MDXXIV magnam fieri mutationem in terris», *Exhortatio*, fol. 7. «Revelavit etiam deus servis prophetis mutationem presentis temporis, quam etiam syderum motus ostendunt et pro parte tamquam dei instrumenta operantur... non solum ex sacris litteris declaratur, sed etiam syderum constellationes ostendunt.... tanta comparatio facta est a diebus Noe usque ad presens tempus quam non solum propheta meminit, sed etiam siderum constellationes testantur», *Declaratio*, fol. 2 v°-3 et 4; «... sydera muta ostendunt, sacra scriptura testatur», *idem*, fol. 11. Mêmes remarques dans le traité en allemand. En plus de la référence aux astrologues dans le titre, il revient à plusieurs reprises sur ce thème: «Wölcher sälligkeyt bestimpte zyt uns verkündent die Leerer der kunst Astronomi ... Das aber Gott durch die bewegung des gestirns zeigt die würckungen seines gewalts, bezügt der spruch des Psalmisten am XVIII psalmen. (BCV, Re 123 c, fol. 4)... unnd durch den lauff des gestirns verkündet ... Ouch würt verkündet, das soliche ernüwerung soll beschehen uff dise zyt durch den lauff des gestirns. Aber die Leerer der Astronomy legent uns dasselb uss. Wann von vil jaren har habent sie geschriben wie, in dem jar, als man zellet nach der geburt Christi MCCCCC XX IIII, solten geschehen merckliche Conjunctiones des gestirns...» (fol. 7 v°). La lettre adressée à Berne comporte aussi une référence astrologique: «... dises ist mir als in den tagen Noe; kein solche glychniß ist gesin von den tagen Noe, als zü diser zytt ist, wölche öüch bezügent die sternen an dem hymel durch ir bewegung, darum ist kein andre zytt ze erwarten...», fol. 1.

<sup>83</sup> CROUZET, *op. cit.*, t. I, p. 111.

<sup>84</sup> «Nunc autem appropinquante mutationis tempore, dum ego hanc mutationem publicare cepi, incepit deus et ibidem talia ostendere meritis beatissime virginis Marie in Glisa, in patria Vallesii que inter altissimos Europe montes sita est, ubi pueri mortui qui illic portantur stupendis miraculis pronunciant dictam temporis mutationem mox esse futuram», *Exhortatio*, fol. 5 v°-6. «Quod autem homines etiam debeant signari signo crucis et contra crucis Christi inimicos arma assumere, ipsa necessitas petit et deus hoc ostendit in pueris mortuis natis qui in dies nunc portantur in ecclesiam beate Marie in Glisa supradictam... ut cecos cordium oculos apperiant et judicia dei agnoscant aliquibus apparent signa crucis in pectore vel in fronte, sicut factum est die XXIII mensis marcii anno domini MDXXIII...», *Declaratio*, fol. 7.

auteur signale des phénomènes surnaturels qui se seraient justement produits à Glis dans l'église dédiée à la Vierge Marie, dont il avait été organiste en 1499. Il s'agit bien de Glis, près de Brigue, et non de Blitzingen, dans la vallée de Conches, comme l'a cru à tort Naef, à cause d'une mauvaise lecture de la lettre majuscule gothique<sup>85</sup>.

A Glis, selon notre auteur, des enfants mort-nés auraient ressuscité, comme l'annonçaient les prophéties d'Esdras<sup>86</sup>; ils avaient en général des croix sur la poitrine ou le front. Un de ces enfants en aurait même eu deux, l'une droite et l'autre oblique. Cela signifiait, pour notre observateur, que les Chrétiens devaient cesser de se battre entre eux et partir en croisade contre les Turcs.

Ces miracles méritent une explication. Dans la Chrétienté, de la Flandre aux Alpes occidentales, il existait alors ce que l'on appelle des sanctuaires «à répit», où l'on transportait les enfants mort-nés, dès la délivrance de la mère<sup>87</sup>. Dans un local attenant à la chapelle, les nouveau-nés – voire les foetus<sup>88</sup> – étaient au préalable réchauffés au-dessus de charbons ardents, puis «dans le chœur de l'église où la température était plus froide, on leur posait sur les lèvres une petite plume qui, sous l'effet de la chaleur, avait tendance à s'élever»<sup>89</sup>. On en concluait que les enfants avaient encore un souffle de vie et qu'ils pouvaient ainsi être baptisés. Cette coutume religieuse avait pour but d'éviter aux nouveau-nés, morts sans baptême, le séjour des limbes que bon nombre de Chrétiens jugeaient injuste pour ces enfants innocents<sup>90</sup>. En dehors de l'église de Glis, pour laquelle nous avons le témoignage d'Albertini, cette pratique eut lieu, notamment, dans le Haut-Valais, dans la chapelle de la Visitation de Notre-Dame ou *Waldkapelle* à Visperterminen<sup>91</sup>, dans la chapelle de la Vierge de Hohenflüh (Mörel)<sup>92</sup>, en Valais central, dans

<sup>85</sup> NAEF, *op. cit.*, t. I, p. 430.

<sup>86</sup> «... *pregnantes immaturos parient infantes trium et quatuor mensium et vivent et suscipabuntur*». Esdras, livre IV, chapitre VI, b. Voir la *Biblia sacra utriusque testamenti...*, éditée à Lyon, par Johannes Mareschal, en août 1532, fol. 103 v° (Genève, BPU, Bb 485 Rés.) ou une édition plus récente: *Biblia sacra, juxta vulgatam versionem*, troisième édition de Robert Weber, revue par Boniface Fischer et associés, deutsche Bibelgesellschaft, t. II, 1983, p. 1942. Ce texte ne figure pas dans la Bible de Tours.

<sup>87</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il existait de telles pratiques en Bourgogne et en Franche-Comté, par exemple. Voir Marguerite REBOUILLAT, «Les sanctuaires du département de Saône-et-Loire dits à répit», dans *Actes du 46<sup>e</sup> Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes, Tournus 1975*, pp. 177-130 et Françoise VIGNIER, «Deux cas de baptêmes d'enfants mort-nés», dans *Annales de Bourgogne*, 53, 1981, pp. 97-98.

<sup>88</sup> Lors des fouilles de la chapelle mariale de Büren sur l'Aar, qui faisait office de sanctuaire «à répit», on a retrouvé des squelettes de 250 nouveau-nés, parmi lesquels on a identifié des foetus de quatre mois, ce qui est un résultat de recherche unique en Europe. *Iconoclisme. Vie et mort de l'image médiévale. Catalogue de l'exposition du Musée de Berne et des Musées de Strasbourg*, Zurich, 2001, p. 252.

<sup>89</sup> *Ibidem*.

<sup>90</sup> Nous tenons à remercier le Père Jean-Blaise Fellay, SJ, l'abbé François-Olivier Dubuis, Bruno Fuglistaller, SJ, ainsi que Messieurs Bernard de Torrenté et Hans Gisler qui nous ont renseignés sur cette coutume en Valais.

<sup>91</sup> Catherine SANTSCHI, «Les sanctuaires à répit dans les Alpes occidentales», dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1985, p. 136.

<sup>92</sup> Walter RUPPEN, *Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*, t. III, Bâle, 1991, pp. 67-69.

celles de Notre-Dame des Neiges à Crettelles (Randogne)<sup>93</sup> et de Notre-Dame des Corbelins à Chandolin (Savièse)<sup>94</sup>. Notre recherche permet d'ajouter à ces chapelles celle de l'église Saint-Sigismond de Saint-Maurice<sup>95</sup>.

Cités dans l'*Exhortatio*, les faits miraculeux qui eurent lieu à Glis ne sont pas datés, alors que, dans la *Declaratio*, Albertini les situe avec précision le 24 mars 1524<sup>96</sup>. Dans ce dernier opuscule, il signale que, quelques jours plus tard, le 19 avril 1524, un tremblement de terre fut ressenti en Valais central et endommagea plusieurs édifices religieux et laïcs. En effet, selon le notaire montheysan Claude Revilliodi, les cloches tombèrent à terre à Ardon, Conthey et Savièse<sup>97</sup>.

Il est clair qu'Albertini a tenu à mentionner tous les événements extraordinaires qui avaient pu se produire en Valais en 1524, car cette date avait une signification particulière pour les astrologues. Les conjonctions des planètes prévues pour l'année 1524 avaient créé une panique qui fut particulièrement ressentie en Allemagne.

C'est, en effet, dès 1484 que le bavaïrois Johann Engel, dit le maître d'Ingolstadt<sup>98</sup>, prédit de grands malheurs pour les soixante années suivantes: des guerres, des pestes et la naissance d'un faux prophète, qu'on ne manquera pas, par la suite, d'identifier avec Luther. La cause de ces funestes prédictions était la rencontre, à la fin du mois de novembre de cette année-là, de Saturne (considérée comme la

<sup>93</sup> Dans la «*Relatio super Statu Ecclesiae Turtmaniensis*», en date du 10 mai 1795, le curé de Tourtemagne, Jean Joseph Heinzen, déclare à propos de la chapelle de Crettelles: «*Infantuli sine baptismo mortui aliquando Sirrum ad aeremitagium Gretolet defferuntur*» (Archives de l'Évêché de Sion (AES), n° 105-01).

<sup>94</sup> «*Il fut un temps où l'on apportait dans cette chapelle des enfants mort-nés. Des résurrections, dont les vieillards se souviennent encore, auraient été obtenues, qui auraient permis de leur conférer le saint baptême. Un ancien cimetière d'enfants entourant la chapelle semble confirmer cette tradition*». Ce passage est tiré d'une brochure rédigée lors d'une enquête sur les lieux de prières dédiés à la Vierge, entreprise en 1954 par l'évêché de Sion (AES, n° 160-115). Lors de la restauration de la chapelle en 1989, le peintre-verrier Messmer s'est inspiré de cette tradition pour composer le vitrail qui en décore la paroi ouest. La liste des «chapelles à répit», que nous donnons ici, n'est pas exhaustive. Les ex-voto de la chapelle de la Visitation à Kühmatt, dans le Lötschental, montrent que cette coutume devait y être pratiquée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment. Voir *Ex-voto du Valais-Walliser Votivbilder*. Catalogue de l'exposition au Manoir de Martigny, du 24 juin au 16 septembre 1973, par Bernard Wyder et Klaus Anderegg, pp. 48 et 61.

<sup>95</sup> Sur le cas de Saint-Maurice, voir notre article «Eschatologie et astrologie, à l'aube de la Réforme, Johann Albertini, prêtre valaisan, témoin du Temps de l'angoisse», dans HES (Histoire, Economie et Société), 2003 (22<sup>e</sup> année, n° 3), pp. 319-320.

<sup>96</sup> Cette précision est intéressante pour la datation du texte de l'*Exhortatio*. Naef nous dit «*qu'il fut écrit avant 1523, puisqu'on y trouve une prédiction astrologique, selon laquelle, vers 1524, devait avoir lieu un grand changement*» (t. I, p. 428). Son argumentation ne tient pas, puisqu'Albertini y cite des événements qu'il dit s'être précisément passés le 24 mars 1524, dans la *Declaratio*. Il s'agit des croix (l'une droite, l'autre oblique) apparues par miracle sur la poitrine d'un enfant mort-né apporté dans la chapelle de la Vierge, à Glis.

<sup>97</sup> «*Eodem anno in mense aprilis fuit terrae motus per universum orbem et maxime in patria Valesii in tantum quod cymbalatorii d'Ardon, de Plano Contegio et Saviesiae in majori parte ceciderunt per terram*». Catherine SANTSCHI, «Les annales du notaire montheysan Claude Revilliodi, 1490-1525. Edition, introduction et commentaire», in *Vallesia*, 23, 1968, p. 61. Comme Albertini ne cite pas ce tremblement de terre dans l'*Exhortatio*, on peut légitimement en conclure que ce texte a bien été rédigé avant le 19 avril 1524.

<sup>98</sup> Les tables de la nouvelle et de la pleine lune de l'année 1484 furent imprimées à Bamberg. ZINNER, *op. cit.*, p. 103, n° 198.

planète néfaste par excellence) avec Jupiter dans le signe du Scorpion. La même année, Paul de Middelbourg fit des prédictions pour 20 ans<sup>99</sup>. Johann Lichtenberger<sup>100</sup> et Johann Stöffler<sup>101</sup> prirent le relais, répandirent ces «pronostications» et les complétèrent. La prochaine conjonction de ces deux planètes se situait en février 1524, mois pendant lequel, en outre, vingt rencontres de planètes devaient se produire, dont seize dans un signe zodiacal d'eau. C'est Johann Stöffler qui attira, en 1499, l'attention sur cette curiosité et prédit un bouleversement sans précédent pour les états et l'ensemble des créatures de la terre<sup>102</sup>. Il n'alla pas plus avant dans la description de ces malheurs, mais les astrologues déduisirent de la référence au signe d'eau que leur origine en serait un déluge<sup>103</sup>. C'est dans ce sens que les prédictions furent comprises et annoncées. Le déluge devint le thème récurrent des «pronostications». D'après Denis Crouzet: «Au total, l'évocation du déluge imminent est développée par quelque cinquante-six auteurs, en cent-trente et une impressions, dans la tranche chronologique qui couvre les années 1500 à 1520.»<sup>104</sup> Cette littérature astrologique annonçant les pires catastrophes connut un succès extraordinaire et engendra une vaste et profonde angoisse. Le plus célèbre de ces textes, le *Prognosticon* du rhénan Johann Lichtenberger, n'eut pas moins de quatorze éditions entre 1488 et 1499<sup>105</sup>. En 1521, Luther rédigea même la préface de la traduction allemande<sup>106</sup>.

Les années 1524-1525 constituent une charnière dans les prédictions astrologiques en annonçant le déluge universel: c'est «la césure d'une grande angoisse»<sup>107</sup>. Denis Crouzet précise: «L'année 1524 est une année de seuil pour l'humanité, au-delà de laquelle commence le temps des périls et de l'angoisse, le mouvement des planètes laissant deviner l'imminence d'un «grant orage» et entrevoir une intervention accrue et permanente du diable pour empêcher les Chrétiens de rester unis en une seule religion.»<sup>108</sup> L'inquiétude eschatologique est perceptible jusqu'au-delà des années 1550<sup>109</sup>.

Albertini fait allusion au déluge, mais il le transpose sur le plan spirituel et utilise l'image du navire de saint Pierre voguant au cœur d'une inondation de vices<sup>110</sup>. C'est dans son opusculé allemand, composé en novembre 1531, que

<sup>99</sup> *Vorhersage für 20 Jahre*, «pronostications» imprimées à Cologne. *Idem*, p. 104, n° 206.

<sup>100</sup> «*Prognosticatio zu theutsch... für gegenwärtige und zukünftige Jahre... Gegeben in der fenster gassen underm gespeuelten eychbaum im Jahr MCCCCLXXXVIII...*». *Idem*, p. 110, n° 328.

<sup>101</sup> «*Almanach nova plurimis annis venturis inservientia per Joannem Stöfflerinum Justingensem et Jacobum Pflaumen Ulmensem accuratissime supputata et toti fere Europe dextro sydere impartita*». *Idem*, p. 132, n° 736.

<sup>102</sup> On en retrouve directement trace dans l'opusculé allemand d'Albertini: «... *Coniunctiones des gestirns, wölche allen Climates, Küngrichen, Landschafften, Dignitäten, Ständen, Tyeren, Vischen, ouch allen fruchten des erdrichs würden bedüten ein ungehörte und ungezwifelte verenderung unnd ernüwerung, wölche verenderung geschicht durch dise geystliche zükunfft zū stercken den Christlichen glouben unnd zū ernüwerung das Rich Christi uff erden*», BCV, Re 123 c, fol. 7 v°.

<sup>103</sup> ZINNER, *op. cit.*, p. 19.

<sup>104</sup> CROUZET, *op. cit.*, t. I, p. 108.

<sup>105</sup> KURZE, *op. cit.*, p. 47.

<sup>106</sup> DELUMEAU, *op. cit.*, p. 210.

<sup>107</sup> CROUZET, *op. cit.*, t. I, p. 106.

<sup>108</sup> *Idem*, t. I, p. 111.

<sup>109</sup> DELUMEAU, *op. cit.*, pp. 216-217.

<sup>110</sup> *Declaratio*, fol. 4. L'image du navire est souvent évoquée, notamment par Johann Lichtenberger, voir KURZE, *op. cit.*, p. 19.



l'influence de l'astrologie est la plus patente. De plus en plus, il semble puiser dans les prédictions astrologiques le moyen de calmer son angoisse et il paraît avoir retrouvé l'espoir, après la victoire catholique lors de la seconde guerre de Kappel. Il est persuadé que le renouveau de l'Eglise a déjà commencé, ce qui ne l'empêche pas, nous l'avons vu, de continuer ses efforts en faveur de l'union des chrétiens, en lançant son appel à la nation allemande, par le moyen de la brochure publiée à Zurich.

Dans la deuxième partie de l'opuscule, intitulée «*Explication de la date du renouveau du royaume du Christ*»<sup>111</sup>, il revient sur le thème déjà évoqué en 1527, dans le *Libellus*: la fixation de cette date au jour de l'Annonciation de l'année 1525<sup>112</sup>. Est-il alors toujours habité par le rêve du transfert du pouvoir de l'Eglise de Rome à Sion, qu'il mentionne dans l'*Exhortatio*<sup>113</sup> et développe dans la *Declaratio*? Il n'y fait aucune allusion dans le traité en langue allemande. Revenons sur cette troublante idée.

Pour justifier la perte du pouvoir de Rome, qu'il appelle de ses vœux, Johann Albertini s'appuie, dans son *Exhortatio*<sup>114</sup>, sur l'un des versets de l'*Ecclésiastique*, le livre de l'Ancien Testament qui constitue un véritable hymne à la sagesse: «*Un royaume est transféré d'un peuple à un autre à cause des injustices, des violences, des outrages et des différentes tromperies*» (X, 8). Il faut que la conduite condamnable de Rome soit punie. «*Le pouvoir doit être retiré à la curie romaine, parce qu'elle a commis des abus*»<sup>115</sup>, parce qu'elle s'est livrée à «*des injures, des injustices et des dommages divers*»<sup>116</sup>. C'est à la célèbre vision du chapitre XII (1 à 17) de l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean qu'il se réfère pour expliquer le transfert du pouvoir de l'Eglise fondée par Pierre dans un lieu de solitude. Ces versets nous décrivent la femme «*revêtue de soleil*», avec la lune sous ses pieds, qui se réfugie dans le désert, parce qu'elle est poursuivie par le dragon qui sera tué par saint Michel: elle représente la Vierge, mais elle symbolise aussi l'Eglise qui s'enfuit de Rome. Elle trouvera le havre de paix dans l'église de Glis, où se sont déroulés des miracles. C'est ainsi que se fera la translation du pouvoir de l'Eglise de Rome à Sion.

<sup>111</sup> «*Usslegung des Datums der Ernüwerung des Richs Christi* (BCV, Re 123 c, fol. 6 v°) ... Darumb ich denn im nechsten jar darnach, das ist, do man zellet nach der geburt Christi M CCCC XXV an dem tag der verkündung Marie, uss ingebung eynes gûten geystes dises Datum des Richs Christi zum ersten beschriben han», fol. 7 v°.

<sup>112</sup> *Libellus*, fol. 9.

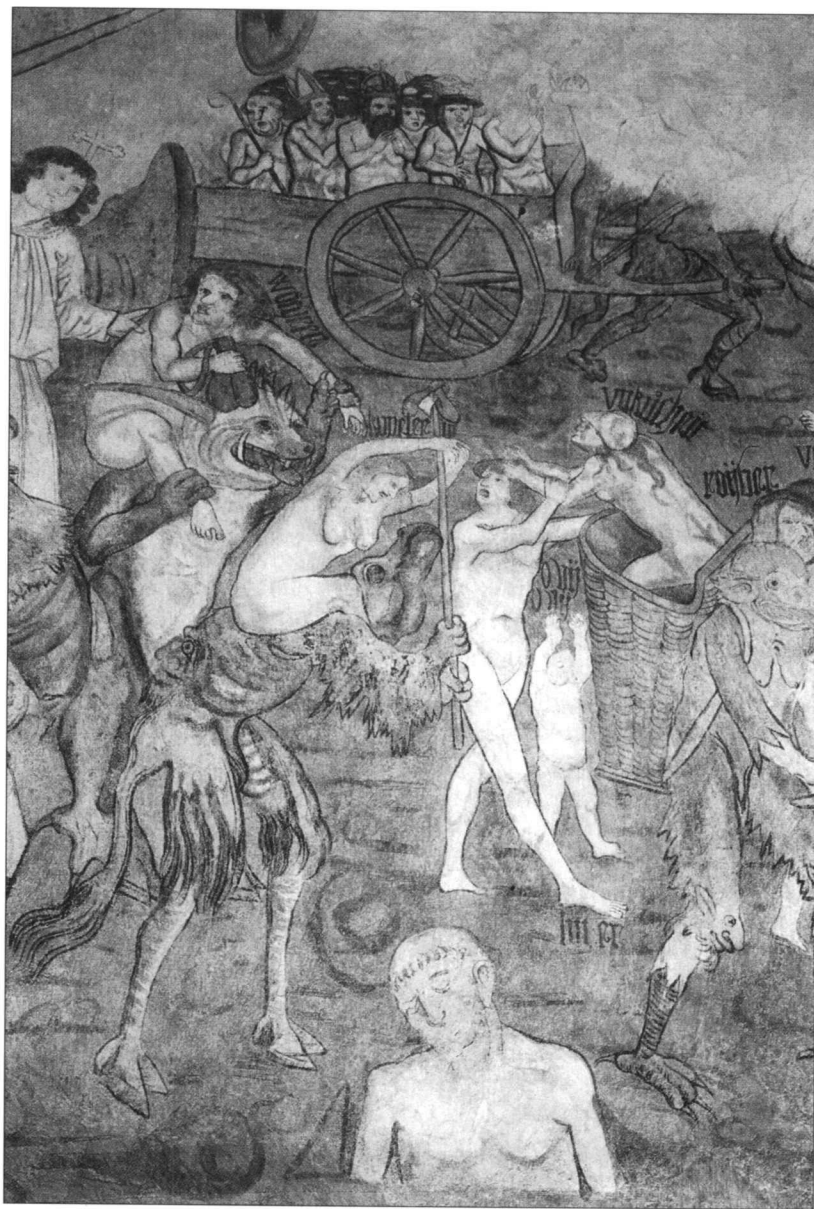
<sup>113</sup> «*Le firmament a commencé à rayonner sur terre au sommet des monts dans les montagnes les plus élevées d'Europe, dans lesquelles se trouve le pays du Valais. C'est de là que Dieu a suscité miraculeusement l'auteur du présent ouvrage, afin que la vérité simple progresse et que l'on voie qu'elle ne procède, ni de la puissance humaine, ni de la science naturelle, mais de l'œuvre de Dieu. Louange et gloire à Toi*»: ce sont les dernières phrases de l'*Exhortatio*, fol. 8.

<sup>114</sup> «*Est autem initium presentis temporum mutationis translatio ecclesiastice potestatis, ac omnis inique et tyrannice potestatis, per divinum occultum iudicium ablatio. Habetur namque Ecclesiastici decimo*», *Exhortatio*, fol. 6.

<sup>115</sup> «*Nunc autem in mutatione temporis ipsa potestas propter ejus abusioem in romana curia factam inde ablata est*», *Declaratio*, fol. 2 v°.

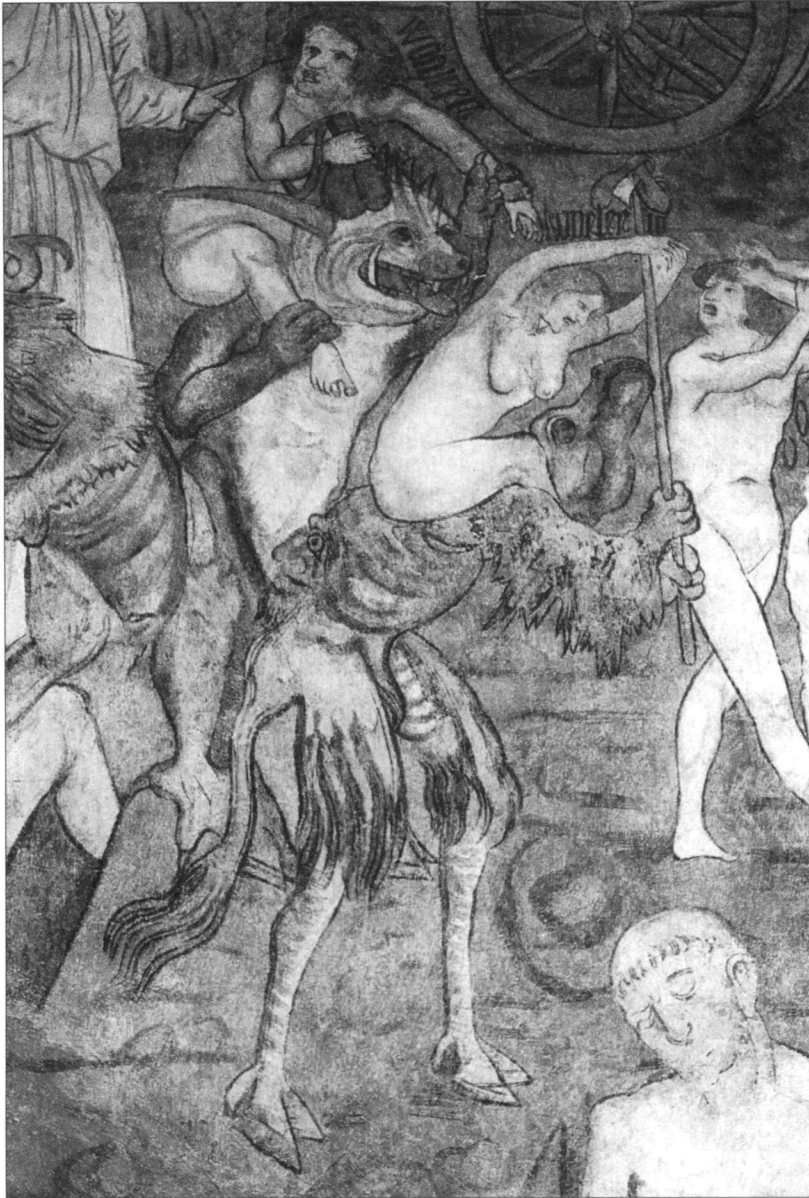
<sup>116</sup> «*... injurias et injusticias et dolos diversos romane curie...*», *Declaratio*, fol. 3 v°.





L'épée à la main, l'ange écarte du paradis les pécheurs et les livre aux séides du diable. En haut, on distingue un abbé, un évêque, un empereur et un cardinal, dans un chariot tiré par un démon vert aux pieds fourchus; au centre ceux qui, pour avoir succombé aux sept péchés capitaux, sont entraînés vers l'enfer par trois autres démons. Jugement dernier. Fresque de Hans Rinischer, 1518. Eglise de Rarogne.

Photo: Patrice Duchêne, 2003



Détail de la fresque de l'église de Rarogne, représentant deux pécheurs, un usurier (Wüchrer) avec sa bourse et une maquerele (Kupelerin), emportés par deux diables, dont l'un cornu à tête de chien, et l'autre, à museau d'animal, avec un visage humain anal.

Photo: Patrice Duchêne, 2003

Pourquoi Glis et Sion? Parce que ces deux cités lui sont chères, mais surtout parce qu'elles se situent dans les montagnes. S'appuyant sur le verset 7 du chapitre LII d'Isaïe: «*Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, de celui qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion: Votre Dieu va régner*», Albertini ajoute: «*Voici comment le prophète a montré d'où doit procéder la naissance de la future confirmation de la foi chrétienne, c'est-à-dire des montagnes.*»<sup>117</sup> Deux thèmes vétéro-testamentaires expliquent l'aura des sommets: d'une part, la symbolique du Temple lié à la montagne cosmique, d'autre part, celle du déluge. Parce qu'il est le lieu où, dans la tradition juive, la terre entre en contact avec le ciel, le Temple est associé au mont sacré, cher aux religions proche-orientales, qui voient dans la montagne le point de contact entre les dieux et les hommes; ainsi, à Jérusalem, tout un symbolisme s'attache à la colline de Sion<sup>118</sup>. En outre, la montagne s'avère le meilleur rempart contre le déluge. Dans un environnement de fin du monde, où l'annonce de l'engloutissement de la terre par les eaux est imminente, les régions situées en altitude représentent le salut. Albertini, qui compare le déluge – nous l'avons vu – à une inondation de vices, explique qu'il n'a cessé que dans les plus hautes montagnes, où vivait un peuple simple<sup>119</sup>.

En dehors de ces justifications bibliques, Albertini en propose d'autres pour expliquer le choix de Sion. La première est la légende de la cloche de Pierre, le prince des apôtres<sup>120</sup>, que saint Théodule rapporta de Rome. Les strophes 19 à 29 du poème d'Henri Fischer, écrit sous l'épiscopat de Josse de Silenen (1482-1496), revisitent la tradition orale de l'histoire de cette cloche miraculeuse. A Sion, en passant sur le Grand Pont, l'évêque Théodule aurait surpris une conversation entre trois démons qui annonçaient que le pape allait commettre un péché en passant une nuit en galante compagnie. Choqué, le saint évêque intima aussitôt à l'un d'eux l'ordre de le transporter à Rome pour faire entendre raison au pape. En reconnaissance, ce dernier voulut faire un cadeau à Théodule, qui demanda la cloche autrefois bénite par saint Pierre, en guise de talisman contre la tempête. Après l'avoir retrouvée sous terre, saint Théodule la ramena à Sion, avec l'aide du démon<sup>121</sup>. Cette légende, qui connut un grand succès, fait partie de l'iconographie et du folklore valaisans<sup>122</sup>.

<sup>117</sup> «*Ecce quomodo propheta ostendit locum ubi oriri debet futura christiane fidei confirmatio, videlicet ex montibus*», *Exhortatio*, fol. 4 v<sup>o</sup>-5.

<sup>118</sup> Jacques VERMEYLEN, *Dix clés pour ouvrir la Bible*, p. 160.

<sup>119</sup> «*Est enim quedam inaudita tempestas exorta contra ecclesiam et naviculam sancti Petri et est quoddam diluvium magis spirituale quam materiale: videlicet omnium viciorum suprema inundatio exorta ex partibus inferioribus et non cessavit donec ascendit usque ad altissimos montes, ubi olim fuit populus simplex et absque dolo sed sicut in diebus Noe a que diluvii diminute sunt dum operuerunt montes, sic istud diluvium viciorum necesse est ut cesset dum altius ascendere non potest*», *Declaratio*, fol. 4.

<sup>120</sup> «*Ut autem presentem translationem prius signis ostenderet, non sine futurorum prodigio actum fuit ut Campana principis apostolorum Petri a Romana in Sedunensem transferretur ecclesiam*», *Declaratio*, fol. 2.

<sup>121</sup> François-Olivier DUBUIS, «Saint-Théodule, patron du diocèse de Sion et fondateur du premier sanctuaire d'Agaune. Les expressions diverses d'une indéfectible vénération», in *Annales valaisannes*, 1981, p. 141.

<sup>122</sup> Voir la représentation de saint Théodule et de sa cloche à l'ancienne école normale des garçons de Sion, exécutée en 1962. *Idem*, p. 153.

La seconde explication est, en quelque sorte, géographique, mais aussi astrologique et biblique, si l'on songe à la symbolique liée à la notion de pierre d'angle<sup>123</sup>. Sion est située au cœur des montagnes et quasiment au centre du monde chrétien. «*C'est la pierre triangulaire... en effet, trois angles et trois langues principales des Chrétiens (l'allemande, l'italienne et la française) s'y rejoignent.*»<sup>124</sup>

Une fois le pouvoir, jadis conféré par Dieu à l'apôtre Pierre, transféré de Rome à Sion, la croisade contre les Turcs sera possible, comme notre auteur le démontre dans la deuxième partie de sa *Declaratio*. Pour cette œuvre salvatrice, trois instruments-symboles sont nécessaires. Le premier est la croix, signe de la foi catholique: elle doit être érigée dans le sanctuaire désigné par la grâce divine à cause des miracles qui s'y déroulèrent, c'est-à-dire dans l'église de Glis<sup>125</sup>; le second est constitué par le sceptre de fer, attribut de saint Ambroise, et se trouve à Milan, car l'église de la capitale lombarde doit être la colonne de l'Eglise renais-sante<sup>126</sup>. Le troisième signe est le glaive à double tranchant, symbole de justice, qui appartient à l'évêque de Sion, saint Théodule<sup>127</sup>. Ainsi s'accomplira la «mutation» qui sauvera le monde.

Devant tant de preuves bibliques et astrologiques prédisant le «Temps de la mutation», Johann Albertini, «indigne serviteur du Christ», choisi parce que Dieu parle volontiers aux humbles, ne peut se dérober à la mission dont il se sent investi: «*C'est, en effet, le chemin que le Seigneur révèle à son peuple par l'intermédiaire du prêtre: c'est à moi que ce chemin a été révélé et je le montre aux autres hommes; c'est à moi que la victoire contre ceux qui s'opposent à la vérité est promise et je la promets aux autres fidèles. Ce n'est pas moi, mais le Seigneur tout-puissant qui effectue cette mutation, les astres muets le montrent, l'Ecriture sainte l'atteste.*»<sup>128</sup>

<sup>123</sup> GERARD, *op. cit.*, p. 1114.

<sup>124</sup> «*Oritur commissio presentis recognitionis in patria Vallesii que sita est in altissimis montibus et circa medium terre christianorum, que potest nominari lapis triangularis, de quo dicit quedam scriptura... Nam tres anguli et tres lingue christianorum principales, que sunt Germanica, Italica et Gallica illic connectuntur*», *Declaratio*, fol. 9 v°.

<sup>125</sup> «*Signum crucis debet erigi in eo loco quem deus stupendis miraculis ad hoc signum illic erigendum ostendit et est ecclesia constructa in honore dei et memoria beatissime virginis Marie in villa Glise sedunensis diocesis, qui est locus specialis in quem deus transtulit suo occulto judicio potestatem ecclesiasticam...*», *Declaratio*, fol. 10 v°.

<sup>126</sup> «*Secundum signum quod est virga ferrea debet erigi in ecclesia Mediolanensi et est flagellum sancti Ambrosii ipsius ecclesie olim archiepiscopi et hereticorum mallei validissimi. Debet namque ecclesia Mediolanensis esse recrescentis ecclesie fortis columpna*», *Declaratio*, fol. 10 v°.

<sup>127</sup> «*Tertium signum est gladius ab utraque parte acutus et est gladius sancti Theoduli olim sedunensis ecclesie episcopi. Debet erigi in ecclesia sedunensi in patria vallesii, ubi hec lux (que est christi potestas veritatisque agnitio) oritur et non extinguetur donec totum orbem illucescat...*», *Declaratio*, fol. 11.

<sup>128</sup> «*Hoc est enim iter quod dominus populo suo per presbyterum ostendit; michi hoc iter a domino ostenditur et ego aliis hominibus ostendo; michi a domino victoria contra omnes contradictores veritatis promittitur et ego aliis fidelibus promitto. Non enim ego sed deus omnipotens hanc mutationem operatur: sydera muta ostendunt, sacra scriptura testatur. Ego autem indignus Christi servus pronuntio...*», *Declaratio*, fol. 11.

## Conclusion

Il s'avère impossible de percevoir l'impact de l'œuvre d'Albertini. Sans doute a-t-il été lu à Genève, au lieu même de parution de trois de ses ouvrages. Il a peut-être contribué ainsi à préparer les esprits à la Réforme dans la future capitale du protestantisme, par son besoin de pureté évangélique et sa critique de la papauté. Nous ne savons pas non plus comment les différents textes d'Albertini ont été reçus en Valais; nous ne connaissons pas, par exemple, la réaction de l'évêque de Sion Philippe de Platea<sup>129</sup>, à qui la *Declaratio* était dédiée.

En fait, l'intérêt de ce personnage réside dans son témoignage. Mais ce qui en fait un témoin de son temps, c'est autant l'angoisse astrologique et eschatologique qui sourd à tout instant de son œuvre que son ardent désir de voir l'Eglise se réformer. Ces deux éléments sont indissociables dans sa pensée. Il est l'un des multiples témoins d'une époque profondément troublée par «la grande angoisse du Moyen Age finissant»<sup>130</sup>, qui a abondamment inspiré l'iconographie. Satan revient en force. Le diable devient «la bête immonde tapie dans les entrailles du pécheur et en même temps le terrible souverain infernal régnant sur une immense armée de séides»<sup>131</sup>. Grâce aux représentations des «jugements derniers», au cœur même des églises, l'enfer révèle ses diables hideux, verts de préférence, cornus, griffus, avec souvent un second visage au niveau du bas-ventre, le visage anal, pour mieux engloutir les damnés. Le but didactique de ces œuvres est de montrer les supplices réservés à ceux qui succombent aux sept péchés capitaux. L'un des meilleurs exemples valaisans de ce type courant de représentation picturale est le très beau «jugement dernier» recouvrant tout le mur nord de l'église de Rarogne. Il s'agit d'une fresque exécutée par Hans Rinischer<sup>132</sup>, en 1518, à l'époque même où Albertini était administrateur de l'hôpital de Sion. Le Valais, qui sortit des guerres de Rarogne pour entrer dans la guerre civile provoquée par la rivalité entre Mathieu Schiner et Georges Supersaxo, et subit les attaques périodiques des pestes mortifères<sup>133</sup>, n'échappa pas à l'angoisse eschatologique ambiante.

Si Johann Albertini critique violemment la Papauté, ses croyances ne le font pas pencher vers la Réforme. Son credo comprend les sept sacrements catholiques et le rôle d'intercesseur dévolu à la Vierge – qui n'est pas une femme semblable aux autres –, ainsi qu'à tous les saints. Quant à sa conception du sacrement de l'Eucharistie, elle est parfaitement catholique. Notre auteur consacre même un opuscule entier, nous l'avons vu, à expliquer la notion de transsubstantiation. Il souligne, par ailleurs, l'importance de la tradition transmise par les textes des Pères de l'Eglise. Il va même, en s'appuyant sur les versets 5 et 6 du chapitre LXI d'Isaïe,

<sup>129</sup>Excommunié en 1519, à l'instar d'Albertini, pour avoir été un ennemi de Schiner, il fut choisi comme évêque par le chapitre et la Diète en 1522. N'ayant pas été confirmé par le pape, il résigna sa charge en 1529. Voir POSSA, *op. cit.*, pp. 4-5 et Bernard TRUFFER, «Portrait des évêques de Sion, de 1418 à 1977», in *Sedunum Nostrum*, n° 7, 1977, pp. 43-44.

<sup>130</sup>Cette expression revient souvent sous la plume de Jean Delumeau, notamment dans son ouvrage: *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, 1965, par exemple p. 55.

<sup>131</sup>Robert MUCHEMBLED, *Une histoire du Diable*, Paris, 2000, p. 50.

<sup>132</sup>Walter RUPPEN, «Die Kirche St. Roman auf der Burg», in *Raron, Burg und Kirche*, Bâle, 1972, pp. 47-55.

<sup>133</sup>Josef GUNTERN, «Die Pest im Wallis», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1995, pp. 3-286.

jusqu'à justifier la possession de biens temporels par l'Eglise: «*Il est clair qu'il n'est pas mauvais que l'Eglise et les prêtres aient des biens et même des pouvoirs temporels; c'est d'en abuser qui est mauvais.*»<sup>134</sup> Il est fier de la prétendue donation du Valais faite à l'Eglise de saint Théodule par l'empereur Charlemagne<sup>135</sup>. A la fin de presque tous ces opuscules, il n'oublie pas de préciser qu'il se soumet au jugement de l'Eglise et du concile général, pour que personne n'en vienne à penser qu'un nouveau schisme puisse naître de la «mutation» de l'Eglise qu'il prophétise<sup>136</sup>.

Peut-on appliquer à Johann Albertini le qualificatif de «réformateur avant la lettre», parce qu'il milite pour une réforme de l'Eglise, pour un retour à la pureté, à l'Evangile, tout en restant parfaitement catholique? Oui, si l'on s'en tient à la définition simple du mot réformateur: «qui opère ou tend à opérer des réformes». Mais ce terme commode et «passe-partout» ne suffit pas à définir historiquement l'homme et sa pensée. Il ne rend compte ni de la complexité du personnage, ni de la spécificité du foisonnement intellectuel qui prélude à la Réforme et il a pu même faire croire qu'Albertini penchait pour la nouvelle doctrine.

Il ne convient pas non plus de parler du «déséquilibre» d'Albertini, comme l'a fait Naef<sup>137</sup>, même si son discours peut paraître, par endroits, extravagant. Il faut, avant tout, le replacer dans son époque et comparer ses écrits à ceux de ses contemporains.

Albertini demeure profondément impressionné par les bouleversements de son époque, comme l'un de ses maîtres, Johann Lichtenberger, dont l'historien Dietrich Kurze fait le portrait suivant: «*Bouleversé par la fragilité de cette époque, il plonge dans le flot des superstitions, des mythes, des prophéties et dans l'art de l'astrologie. Par là, il se range dans la grande tradition et devient un maillon de la chaîne qui relie, toutes proportions gardées, les sibylles de l'antiquité aux voyants de notre époque.*»<sup>138</sup>

<sup>134</sup> «... sic patet quod non est malum ut ecclesia et sacerdotes habent bona temporalia et etiam dominia, sed abusio eorum est mala», *Declaratio*, fol. 9.

<sup>135</sup> *Tractatus*, fol. 3. Cette donation légendaire, mais confirmée par l'empereur Charles Quint, en 1521, au prince-évêque Mathieu Schiner, est appelée «la Caroline». Elle se trouva, de 1415 à 1634, au cœur du combat pour le pouvoir entre l'évêque et ceux que l'on nomme les «patriotes»; elle a donné lieu à une abondante littérature. Voir surtout Grégoire GHIKA, *La fin de l'état corporatif et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII<sup>e</sup> siècle*, Sion, 1947, *passim*.

<sup>136</sup> «Ego autem indignus Christi servus pronuntio, pro cujus novitatis pronunciatione me sancte matris ecclesie et generalis consilii judicio per omnia submitto, nec aliquis putet quod ex hac mutatione novum scisma in Ecclesia dei oriatur...», *Declaratio*, fol. 11. «Non ergo incongruum videtur ut etiam novum datum incipiatur. Pro hac tamen novitate et aliis in hoc libello contentis me sancte matris ecclesie judicio et futuri generalis Concilii ordinationi humiliter submitto», *Libellus*, fol. 10. Il fait de même dans le traité en allemand: «Umb wölchs Datum mit sampt andern hievor beschriben, ich mich befilch in den schirm Gottes und in die ordnung unnd urteyl der heyiligen Christlichen kichen», *BCV*, Re 123 c, fol. 7 v°.

<sup>137</sup> NAEF, *op. cit.*, t. I, p. 435.

<sup>138</sup> KURZE, *op. cit.*, p. 40.



Ces remarques peuvent s'appliquer à Albertini qui attendait avec impatience des signes corroborant les «pronostications» de février 1524, dont Denis Crouzet a démontré l'importance. Dès que se produisit le «miracle» de Glis en mars 1524, il écrivit l'*Exhortatio*, et le 2 juin (quelques semaines seulement après le tremblement de terre qui eut lieu en avril), la *Declaratio*, œuvres dans lesquelles il s'empessa de proclamer la venue du Temps du renouveau de l'Eglise. Il est incontesteable que les «pronostications» faites pour l'année 1524 l'avaient profondément marqué. Comme nous le supposons, il avait dû en prendre connaissance au cours d'un séjour à Cologne, entre 1495 et 1499 environ.

Cependant, on ne peut le réduire à ses superstitions. Il y a en lui une pureté évangélique et des élans mystiques qui les transcendent<sup>139</sup>.

En réalité, il fait partie de ces nombreux ecclésiastiques qui, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle à travers toute l'Europe, appelèrent de leurs vœux une réforme de l'Eglise et la reconquête de Jérusalem. Les plus déterminés allèrent jusqu'à penser que l'œuvre rénovatrice ne se ferait que grâce à la disparition de la curie romaine et à un transfert du siège de l'Eglise.

Parmi les ecclésiastiques inspirés, mystiques et faiseurs de prédictions eschatologiques, il y a le moine florentin Savonarole qui, dans ses visions prophétiques, imaginait une chrétienté réformée de l'intérieur qui convertissait les Turcs et les païens, sans se servir de l'épée. Citons aussi un religieux beaucoup moins célèbre, Charles de Bovelles; ancien disciple de Lefebvre d'Etaples, il devint l'ami et le collaborateur de l'archevêque de Tolède, le cardinal Cisneros. Dans les années 1506, il prophétisait «*la reconquête de Jérusalem, une complète rénovation de la Chrétienté et l'extension de celle-ci jusqu'aux confins de la terre et une merveilleuse réforme de l'Eglise par des esprits apostoliques et admirables que la toute puissance de Dieu allait enfin faire apparaître*»<sup>140</sup>. Bovelles, avant de s'installer en Espagne, avait voyagé à travers la Suisse et l'Allemagne, et visité le monastère de Sponheim dont l'abbé Johann Trithemius, versé dans l'occultisme, prédisait la prochaine venue d'un pape réformateur.

Pensons encore à ce franciscain espagnol, influencé par Bovelles, connu uniquement sous le nom de Frère Melchior, qui alla jusqu'à prophétiser vers 1512 l'immolation du pape, des évêques et de tous les clercs (à l'exception de ceux qui soutiendraient l'œuvre rénovatrice), la disparition des royaumes de l'Europe entière, ainsi que le transfert du siège de l'Eglise à Jérusalem<sup>141</sup>. Ce discours a de quoi paraître tout aussi étonnant que celui d'Albertini! Il est l'œuvre de l'un des mystiques espagnols à l'origine du mouvement qui reçut le nom d'«illuminiisme».

<sup>139</sup> Un exemple: «*Cor mundum crea in me deus et spiritum rectum innova in visceribus meis. Illumina oculos meos*», *Tractatulus*, fol. 3 v<sup>o</sup>.

<sup>140</sup> Citation d'une lettre de Juan de Cazalla, adressée à Cisneros et datée de 1512. Voir Marcel BATAILLON, *Erasmus y España, estudios sobre la historia espiritual del siglo XVI*, Mexico-Buenos-Aires, 1975, p. 55.

<sup>141</sup> *Idem*, p. 64.



Cisneros eut, vis-à-vis de ces *alumbrados*, un préjugé favorable qui contraste avec la méfiance que la Contre-Réforme manifesta envers eux et envers toute piété par trop mystique<sup>142</sup>.

Johann Albertini (†1533), recteur de l'hôpital de Sion, est connu grâce aux opuscules théologiques qu'il rédigea essentiellement entre 1524 et 1531. Il a souvent été présenté comme un réformateur «avant la lettre». Qu'en est-il réellement? Ses écrits sont profondément marqués à la fois par les prophéties des livres apocalyptiques de la Bible et par les pronostications des astrologues annonçant le début du Temps des périls et de l'angoisse universelle à partir de l'année 1524. Cette date est importante pour Albertini, car des événements qu'il juge «miraculeux» se produisirent alors en Valais. En bref, cette étude est un essai pour replacer, d'un point de vue historique, cette œuvre dans le courant eschatologique européen qui préluda à la Réforme.

Sion, le 19 mai 2001

<sup>142</sup> *Idem*, p. 71.